47e ANNÉE. — N° 16.616

DIRECTION & ADMINISTRATION :
8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS :
8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE
aux Bureaux du Journal,
à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger........	10 »	20 f.	40 f.

10 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

SAMEDI
29
DÉCEMBRE 1917
SAINTE ÉLÉONORE
SOLEIL : lever 7 h. 41; couch. 4 h. 27
LUNE : D. Q. le 5; nouv. le 12

Mesurons notre Force

Plus la guerre se prolonge, plus il est nécessaire que les alliés luttent avec toutes leurs armes, diplomatiques et économiques aussi bien que militaires; ils se sont à peine avisés encore de la valeur, redoutable pour leurs adversaires, de la supériorité incontestable qu'ils détiennent par la maîtrise des principales matières premières de l'industrie.

En ce moment, la défaillance russe est l'objet de légitimes préoccupations; si le front oriental ne retient plus que des troupes austro-allemandes de seconde qualité, toutes les autres seront accumulées contre les Français, les Britanniques et les Italiens, autant que possible avant que l'armée américaine soit devenue plus qu'un appoint. C'est vrai, mais nous-mêmes économisons tout le matériel de guerre que nous envoyions naguère aux Russes, et tout le tonnage qui en assurait le transport à travers des mers relativement proches des bases de sous-marins allemands.

Puis, en matière économique, et mettant toutes choses au mieux pour nos adversaires, la Russie ne saurait leur fournir avant quelque temps les vivres dont ils ont un pressant besoin, avant plusieurs années, le coton, les minerais, les graines oléagineuses qu'ils importaient avant la guerre des pays actuellement leurs ennemis. L'avance économique de l'Entente, habilement maniée, peut être précieuse pour avancer la fin de la guerre; si les Allemands sont certains que, jusqu'à l'avènement de la paix des alliés, ils ne trouveront plus de quoi nourrir leurs usines, il n'est pas douteux que leurs hommes d'affaires, qui ont voulu et dirigent la lutte, viendront à résipiscence, empressés à sauver ce qu'ils pourront de leur mise.

Pendant l'été de 1916, un député anglais, M. Alfred Bigland, publiait dans le *Times*, sur cette capitale question, une série de lettres qu'il a depuis réunies en une brochure intitulée : « Comment cueillir les fruits de la victoire ? » Il y montrait la force pour les alliés d'un « contrôle » des matières premières dont ils sont libres de priver l'Allemagne. On nous permettra de rappeler qu'en France, la *Petite Gironde*, dès le 10 octobre 1917, marquait l'importance de cette « carte de guerre ». Le *Temps*, le *Matin*, d'autres journaux de Paris, la grande revue *l'Opinion*, M. Georges Hersent, dans le *Correspondant* ont récemment repris et développé ce thème : il n'en est pas de plus actuel.

Quelques chiffres suffiront pour préciser la situation relative des alliés et des empires centraux : ceux-ci, même en comptant les récentes plantations de l'Asie turque, ne produisent que quelques milliers de tonnes de coton; les alliés en détiennent 4 millions ½, dont plus des trois quarts sont le lot des Etats-Unis, de l'Egypte et de l'Inde. Les oléagineux sont divisés entre les deux groupes à raison de 150,000 tonnes du côté des Centraux, 6 millions 700,000 tonnes de l'autre. L'Entente, défalcation faite des totaux de la Russie, produit 76 millions de tonnes de maïs, 94 millions de tonnes de riz : les Centraux en ont 7 millions 500,000 et 100,000 tonnes. On constaterait des rapports analogues pour la laine, pour le cuivre, pour le caoutchouc, etc.

Quoi de plus naturel que la décision des alliés de se servir d'abord eux-mêmes, de faire passer les besoins des neutres après les leurs ? Telle est la pratique qui tend à s'établir sous nos yeux. On la trouvera peut-être un peu tardive après trois ans de guerre; mais il faut observer que le resserrement du blocus n'eût pas été possible avant l'entrée dans la lutte des Etats-Unis, qu'ont suivis le Brésil. C'est donc maintenant qu'il est loisible aux alliés de réaliser leur précieux gage économique. En s'y résolvant, ils n'ont nullement l'intention de continuer les hostilités sur un nouveau terrain, lorsque les belligérants auront déposé leurs armes, mais de faciliter aujourd'hui, de garantir ultérieurement l'œuvre de la justice internationale.

Un jeu de tarifs douaniers contre les produits allemands appellerait de la part de nos ennemis des tarifs de représailles, et ce serait alors une prolongation de la guerre. Tout autre chose est une répartition des matières premières; elle sera comprise de telle sorte qu'elle permette d'abord la restauration des pays envahis, qui ont été systématiquement vidés et l'on pourrait dire énervés par les occupants; puis elle tendra à fournir aux industriels des pays alliés ce qui leur sera nécessaire pour rétablir leur activité sur le plan des besoins du temps de paix. Les Allemands ne viendront à la distribution que dans la limite de « contingents » fixés; ceux-ci même leur seront refusés plus ou moins longtemps suivant qu'ils auront plus ou moins tôt accepté les conditions de la paix démocratique : restitutions, réparations, garanties; droit des peuples de disposer d'eux-mêmes.

Nous n'en sommes plus, heureusement, à la période des discussions académiques; le président Wilson a déclaré que cette reconnaissance du droit devrait précéder le retour aux conditions économiques normales; il fait saisir, en attendant, des stocks allemands de coton à concurrence de 750 millions de francs. En Angleterre, un protectionniste décidé, sir Edward Carson, se rencontra avec le libre échangiste Runciman, et le ministre des finances, M. Bonar Law, traitant la question, prononça la phrase qui sert de titre à cet article : « Mesurons notre force ! » Chez nous, M. Loucheur prépare une législation des concessions minières qui écarte la participation des indésirables. Il appartient à nos hommes d'affaires de se dégager de quelques préjugés et de consentir, au besoin, quelques sacrifices pour apporter au plus tôt à nos soldats le réconfort de ce concours économique interallié.

Henri LORIN.

A LA CHAMBRE

Séance de vendredi 28 décembre (matin).

On vote les pénalités qui puniront les manquements aux restrictions

Paris, 28 décembre. — La Chambre discute ce matin le projet de loi établissant des sanctions aux décrets rendus sur le rapport du ministre du ravitaillement général et aux arrêtés pris par lui.

M. de La Trémoille critique ce projet, qui tend à permettre de légiférer par décret pour éviter le contrôle parlementaire.

La politique suivie dans la question du blé est aussi l'objet des critiques de M. de La Trémoïlle; on a ruiné l'œuvre des lois de 1892 et négligé d'accumuler des stocks. Il est douteux que l'administration fasse preuve de plus de compétence si elle n'apporte pas un projet d'ensemble. (Applaudissements.)

Le député de la Gironde se refuse à donner au gouvernement le blanc-seing qu'il sollicite.

M. Léon Bérard, rapporteur de la commission de législation fiscale, expose que c'est une faiblesse que certains décrets n'aient aucune sanction. Il s'agit en la circonstance de permettre au gouvernement de prendre en matière de ravitaillement des décrets vraiment efficaces. (Applaudissements.)

Les restrictions s'imposent pour lutter et vaincre, et il faut qu'elles produisent leur plein effet.

M. Léon Bérard établit la parfaite légalité de cette loi, qui permet d'établir des sanctions pénales qui seront :

De 10 fr. à 2,000 fr. d'amende et de six jours à deux mois de prison pour une première infraction.

En cas de récidive, l'amende sera portée de 2,000 à 6,000 fr.

Ces pénalités sévères, mais non excessives, peuvent être mitigées par l'admission des circonstances atténuantes.

Il faut, conclut M. Léon Bérard, que le gouvernement puisse employer avec vigueur les armes que nous allons lui accorder. (Applaudissements.)

M. Jean Durand refuse d'abandonner les prérogatives parlementaires aux mains du gouvernement.

M. Aldy, président de la commission de législation, réplique, démontrant que les prérogatives parlementaires ne sont pas supprimées et que ces dispositions exceptionnelles sont légitimées par l'état de guerre.

M. Victor Boret, ministre du ravitaillement : Le projet actuel qui, évidemment, porte atteinte à la liberté du commerce, sera appliqué avec prudence et modération. (Applaudissements.)

De nombreuses observations sont présentées, et après un long débat, on adopte l'amendement de **M. Bouisson**, par lequel il pourra, par décret, être procédé pour le ravitaillement à la réquisition de la marine marchande.

On adopte aussi une addition de **M. Lafont** (Loire), par laquelle les décrets seront, dans le délai d'un mois, soumis à l'approbation des Chambres.

Après une série d'observations et une déclaration de **M. Boret**, ministre du ravitaillement, sur le régime de la pâtisserie à Paris, les articles et l'ensemble du projet sont votés à mains levées.

La Suppression du Taux du Blutage de la Farine

Paris, 27 décembre. — Le décret pris par le ministre du ravitaillement au 30 novembre dernier et portant réquisition des céréales, suppression du taux de blutage de la farine et instituant la carte éventuelle de pain, sera mis en vigueur dans son entier dès le 1er janvier 1918, sauf l'article concernant la carte de pain, dont l'application, comme nous le disions d'autre part, n'est pas encore nécessaire. La farine qui sera distribuée aux boulangers sera exempte de son et d'impuretés, mais elle sera livrée en quantités limitées, et il appartiendra aux boulangers eux-mêmes d'en faire la meilleure utilisation pour leur clientèle.

Communiqués français

Du 27 Décembre (23 heures)

En ARGONNE, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans la REGION BOIS DES CAURIERES-BEZONVAUX.

Au nord-ouest de BEZONVAUX, nos batteries ont pris sous leurs feux des troupes ennemies qui se rassemblaient et les ont dispersées en leur infligeant des pertes.

Journée calme sur le reste du front.

Du 28 Décembre (14 heures)

Violent Bombardement en Lorraine

Au cours de la nuit, actions d'artillerie dans la région du BOIS DES CAURIERES.

En LORRAINE, dans le secteur de VEHO, le bombardement a pris vers la fin de la nuit un caractère d'assez grande intensité.

En HAUTE-ALSACE, une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués anglais

Du 27 Décembre (20 h. 50)

Aucun événement important à signaler, en dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie au NORD DE SAINT-QUENTIN, vers ARRAS et MESSINES et à l'EST D'YPRES.

AVIATION. — L'aviation a montré de l'activité dans la journée d'hier pendant les interruptions des rafales de neige. Des clichés ont été pris, des bombes jetées sur divers objectifs et un grand nombre de cartouches de mitrailleuse tirées sur les tranchées allemandes.

Un appareil ennemi a été abattu.

Dans la nuit, profitant d'un court intervalle de beau temps, nos pilotes ont jeté des bombes sur les cantonnements ennemis à proximité des lignes. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Du 28 Décembre (après-midi)

Aucun événement important à signaler.

La Guerre aérienne

Paris, 27 décembre (officiel). — **Nos avions de bombardement ont jeté 5,000 kilos de projectiles sur les gares et cantonnements ennemis de la région de Rethel et de Vouziers.**

Sur le Front italien

Pourquoi la Flotte autrichienne ne sort pas

Zurich, 27 décembre. — Le contre-amiral Dodler, dans son rapport sur l'état des forces navales de l'Autriche, a expliqué l'inactivité de la flotte de haute mer et l'absence de bataille décisive par l'infériorité numérique de la flotte autrichienne vis-à-vis de ses ennemis et par la situation stratégique qui ne permet pas à l'Autriche de risquer un combat contre des forces supérieures.

Les Autrichiens reçoivent des Renforts

Rome, 27 décembre. — On signale sur le front italien une nouvelle arrivée de troupes autrichiennes provenant de Roumanie.

Les Austro-Allemands vont poursuivre leur Offensive

Rome, 28 décembre. — Malgré la mauvaise saison, il paraît désormais certain que les empires centraux continueront leur offensive sur le front italien. Ces jours derniers, de nouveaux renforts allemands ont été signalés.

En Belgique

Explosion d'un train de munitions allemand bombardé par un aviateur anglais

Amsterdam, 27 décembre. — On mande de la frontière qu'un train de munitions a été récemment atteint dans la gare de Roulers par des bombes lancées par un aviateur britannique. Il y eut une formidable explosion. Le quartier de la gare de Roulers est presque entièrement détruit. L'aviateur fut contraint d'atterrir par le déplacement de l'air. De nombreux Allemands ont été tués, ainsi que des Belges qui avaient été forcés de travailler pour les Allemands.

Les Allemands continuent à dévaster la Belgique

Le Havre, 27 décembre. — Les autorités militaires allemandes ont commencé la coupe des arbres magnifiques formant la forêt de Pitersheit à Lanaeken, sur la Meuse. Dans la province de Limbourg, la dévastation est complète et l'envahisseur ne laisse aucun arbre debout.

Le Kaiser faillit être tué par les Aviateurs britanniques

Genève, 28 décembre. — Au cours du raid britannique sur Mannheim, la veille de Noël, le kaiser et son état-major l'ont échappé belle. Ils revenaient du front de Verdun, en route pour Berlin. Le train spécial a traversé la gare de Mannheim à peine une heure avant que la construction n'en fût partiellement démolie par des bombes britanniques.

Le train impérial a été le dernier à quitter Mannheim; aucun autre n'était encore arrivé de cette direction. La voie a été détruite à quelque distance au delà de la gare, coupant ainsi les communications avec le Nord.

Deux bombes tombèrent sur le palais du Palatinat et une sur le pont suspendu qui traverse le Necker. Les deux constructions furent sérieusement endommagées. Une usine de munitions, dans un faubourg au nord de la ville, sauta; mais, comme la plupart des ouvriers étaient absents, il y eut peu de victimes.

Un certain nombre de personnes furent tuées et blessées dans la ville. Les journaux allemands ont commencé leurs récriminations contre la « méchanceté » de bombarder des « villes ouvertes tout à fait innocentes ».

Au Portugal

PAS DE MOUVEMENT MONARCHIQUE

Lisbonne, 28 décembre. — Une note officieuse dément qu'un mouvement monarchique ait éclaté à Cabeceiras-Basto. Il ne s'agit là, dit la note, que d'incidents insignifiants provoqués par la politique locale.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Un Nouveau Parti

Collision entre Chinois et Russes à Kharbine

Les " Régénérateurs " de la Russie

Pétrograd, 27 décembre. — Un nouveau parti vient de se constituer avec le programme suivant : « Régénération de la grande Russie, licenciement immédiat de l'armée et rejet d'une paix humiliante et séparée. »

Les Maximalistes de Kharbine désarmés par les Chinois

New-York, 28 décembre. — On mande de Tokio :

D'après une nouvelle de source autorisée, une collision s'est produite, dans la matinée du 26 décembre, à Kharbine, entre les troupes chinoises et les maximalistes. Les Russes se sont rendus; ils ont été désarmés.

Londres, 27 décembre. — L'Agence Reuter apprend de source japonaise autorisée, que d'après les télégrammes les plus récents, les troupes chinoises fortes de 5,000 hommes s'occupent au maintien de l'ordre à Kharbine. On dit que la moitié de la garnison russe de Kharbine qui se compose de 8,000 hommes, fait cause commune avec les maximalistes.

L'Ukraine offre du Blé contre l'Or détenu par les Bolcheviks

Pétrograd, 26 décembre. — Krylenko télégraphie aux commissaires du peuple que le président du comité ukranien de ravitaillement a déclaré que l'interdiction d'exporter les approvisionnements ukraniens serait levée si les commissaires du peuple transféraient un miliard de roubles à la succursale de l'Etat de Kiev. Krylenko conseille aux commissaires d'accepter cette proposition.

Plusieurs régiments de Pétrograd ont refusé de combattre contre la Rada. La famine menace Pétrograd, qui n'a plus que pour huit jours de vivres. Les transports sont complètement arrêtés. La Rada retient 330 wagons de provisions du Caucase, 230 wagons de Sibérie ne sont pas arrivés. Le Don retient également des wagons; plusieurs centaines d'autres ont été pillés en route.

La Situation paraît favorable aux Ukraniens

Pétrograd, 27 décembre. — Faute de renseignements sérieux, on ne saurait dire encore d'une façon certaine ce qui se passe entre les forces ukraniennes et les maximalistes, et entre ces derniers et les cosaques de Kaledine.

Les journaux affirment, contrairement au Communiqué du chef du détachement des troupes maximalistes, qui annonce la déroute des forces de Kaledine, que celles-ci ont battu, pour la deuxième fois, leurs adversaires.

En réalité, la bataille de Brailov, gagnée par les Ukraniens, renforcés de corps de cosaques, rend la Rada maîtresse de la voie ferrée de Kiev à Odessa.

Partout, les gardes rouges ont été désarmés et leurs chefs arrêtés. Deux régiments ukraniens venus du front nord ont été dirigés vers les secteurs de Prosainov et de Volotchisk, où l'on signalait, depuis quelques jours, une concentration importante de forces maximalistes.

L'accord est parfait sur tous les points entre la Rada et les chefs cosaques, avec ce résultat que le front sud-ouest reste d'une solidité absolue.

Ce que sont les " Victoires " des Troupes des Bolcheviks

Stockholm, 28 décembre. — Les journaux bolcheviks de Pétrograd continuent à publier des bulletins quotidiens de victoires remportées sur l'armée de Korniloff. Or, selon des renseignements absolument sûrs reçus ici, il n'y eut, jusqu'à présent, aucun [illegible] des renseignements absolument sûrs [illegible] cheviks et les échelons de Korniloff, dont les mouvements ne visent aucunement à attaquer les unités envoyées de Pétrograd.

Le Communiqué maximaliste annonçait hier une nouvelle et éclatante victoire, déclarant que les échelons de Korniloff furent rejetés à 100 verstes au sud-est de Kharkov.

Or, le journal « Youjuy Kray », paraissant à Kharkov, écrivait, il y a cinq jours : « Le plan de Korniloff est évidemment de se joindre aux troupes de Kaledine en opérant un mouvement vers le sud-est. Les engagements qui pourront avoir lieu avec les forces bolcheviks ne seront donc que des escarmouches de flancs-gardes. »

Les chiffres des pertes publiées par les maximalistes démontrent clairement qu'il ne s'agissait que d'une rencontre de patrouilles.

L'Evacuation de la Finlande par les Russes

Stockholm, 28 décembre. — L'évacuation de la Finlande par les troupes russes a maintenant commencé sérieusement.

Un Navire aux Mains des Cosaques

Rostoff, 26 décembre. — Les cosaques du Don se sont emparés du transport « Kolhida », qui s'est échoué, il y a quelques jours, après avoir été bombardé. Il a été rebaptisé « Ataman Kaledine ».

L'Attaché militaire américain à Pétrograd désavoué et rappelé

Washington, 28 décembre. — Le gouvernement fédéral a décidé de rappeler le colonel Judson, attaché militaire américain à Pétrograd, qui avait paru disposé à entrer en rapport avec les maximalistes et qui avait été désavoué par son ambassadeur.

Les Fonds français en Russie

Paris, 28 décembre. — La proposition de résolution de M. Lacave-La Plagne, député des Hautes-Pyrénées, pour sauvegarder l'avenir des fonds russes possédés par des Français, consiste en une consolidation par l'Etat français des fonds russes vis-à-vis des porteurs français. L'Etat « garantirait un intérêt de 7 %, par exemple, de l'intérêt normal à ceux des porteurs de fonds russes qui accepteraient l'échange de leurs titres contre des fonds 4 % nationaux calculés au taux d'émission. Comme contre-partie de cette opération qui ne chargerait l'Etat que d'une dette supplémentaire représentant le prix de trois mois de guerre, le gouvernement français devra obtenir de la Russie et de ses différents Etats, le régime de la porte ouverte pendant 25 ans ».

Les fonds français placés en Russie s'élèvent à une somme de 17 milliards. Que sont-ils devenus ? Un haut personnage de la colonie russe de Paris, particulièrement qualifié pour parler des questions financières, a déclaré à ce sujet :

« La Russie a fait face à toutes ses échéances : elle continuera. La plus grande partie du Trésor a pu être soustraite au pillage des Bolcheviks et se trouve en lieu sûr. Une seule chose pourrait nous empêcher de tenir nos engagements : une invasion subite de la Russie du Sud par les Austro-Allemands. Reportez-vous aux dernières nouvelles officielles; vos angoisses se calmeront. Et surtout n'attachez qu'une relative attention aux racontars des journaux ».

Les Propositions de Paix allemandes

LES COMMENTAIRES QU'ELLES PROVOQUENT

La Presse allemande satisfaite

Bâle, 27 décembre. — Les journaux allemands de gauche et les journaux gouvernementaux se disent très satisfaits de la séance de Noël de la Conférence de Brest-Litovsk.

Le « Lokal Anzeiger » estime que la Conférence a abouti à un résultat d'une importance mondiale.

Pour la « Gazette de Voss », le nouveau gouvernement démocratique de Russie a donné aux puissances centrales un certificat attestant que leur politique de paix est pure de toute idée de conquête et de toute intention violente.

Certains organes, cependant, ne peuvent dissimuler que l'horizon est loin d'être complètement dégagé de nuages.

La « Gazette de Francfort », notamment, après avoir dit que les nouvelles de Brest-Litovsk sont dans l'ensemble extrêmement réjouissantes, ajoute :

« Mais après tant de désillusions, on devient prudent; il faut nous garder de tomber dans l'exagération. Il peut se produire des incidents imprévus, des difficultés susceptibles d'arrêter ou du moins de retarder le cours des événements. »

De son côté, le « Berliner Tageblatt » croit difficilement que l'Entente sera touchée par l'invitation qu'on lui adresse, et que les murailles qu'édifient toujours et de nouveau les partisans de la guerre soient renversés.

La Presse autrichienne

Bâle, 27 décembre. — Appuyant les manœuvres des empires centraux à Brest-Litovsk, la presse autrichienne affecte de croire que les bases de la paix générale sont maintenant nettement établies, grâce au désir de paix de la Quadruplice.

Le « Fremdenblatt » voit dans la rapidité avec laquelle les événements se déroulent à Brest-Litovsk la preuve de la sincérité du désir de paix de la Quadruplice et de la Russie.

La « Neue Freie Presse » essaie de convaincre l'Entente qu'elle doit conclure la paix qui lui est offerte : « Ces principes de paix générale, dit-elle, constituent pour l'Entente un pont d'or. »

La Presse anglaise

Londres, 28 décembre. — L'opinion de nos alliés, comme le montre la dépêche suivante, est en parfait accord avec nous et ne prendra les propositions allemandes que pour ce qu'elles valent.

Le « Times » dit : « Une paix envisagée de cette façon par les puissances centrales et reconnue par les délégués bolcheviks comme étant conforme à leurs principes, laisserait les empires coalisés victorieux dans la guerre actuelle et l'Allemagne conserverait tout son pouvoir pour troubler le monde à sa guise et se consacrer utilement à la préparation d'une guerre prochaine. »

Du « Daily News » : « La solution que nous offre l'Allemagne pour des questions vitales comme celle de la Belgique et de la Serbie, est absolument inacceptable. Elle applique d'un autre côté aux problèmes d'Alsace-Lorraine, de Pologne, une formule qui équivaut à un refus de garantie et de satisfaction à donner aux justes revendications de leurs habitants. Enfin, elle passe sous silence d'autres questions primordiales, comme la création d'une Société des nations. »

Le « Morning Post » écrit que la réponse a été rédigée avec toute la subtilité dont dispose le Ballplatz et la Wilhelmstrasse pour ne pas détacher par la frayeur le poisson russe de l'hameçon et laisser des échappatoires à l'Allemagne elle-même.

Du « Daily Mail » :

« Les Allemands veulent simplement occuper les Russes par des négociations pendant que les troupes allemandes sont envoyées en toute hâte vers l'ouest pour la lutte finale.

» L'Allemagne ne rendra rien de ce qu'elle tient aussi longtemps qu'elle n'y sera pas contrainte. Les arguments n'auront effet sur elle que lorsqu'elle sera battue sur le champ de bataille. »

Du « Daily Express » :

« Les alliés exigent des restitutions et des réparations; l'Allemagne admet le principe des restitutions, mais refuse les réparations. Les alliés pourraient admettre qu'une pareille injustice soit faite à la Belgique et à la Serbie ? Pouvons-nous reculer devant les problèmes de l'Alsace-Lorraine et du Trentin ? Les alliés répondront à l'Allemagne, et lorsqu'ils affirmeront qu'ils n'ont pas l'intention de détruire l'Allemagne, le peuple allemand lui-même brisera le militarisme qui tente de conquérir le monde. »

Du « Daily Chronicle » :

« La nouvelle offensive pacifiste allemande ne vise pas tant la Russie que les alliés, et, venant en même temps que l'attaque allemande dans l'ouest, elle est sans doute précurseur de propositions allemandes de paix plus tangibles. L'Allemagne peut toujours avoir la paix, mais à des conditions qui libèrent le monde du cauchemar de la guerre actuelle et de la guerre future. »

La Presse française

Paris, 28 décembre. — La paix qu'offrent les Austro-Boches, dit M. Gustave Hervé (la *Victoire*), c'est purement le coup de la partie nulle, le retour à la situation territoriale d'avant la guerre; c'est la paix allemande tout bonnement. Il est vrai que le gouvernement de Lenine, pour sauver la face, a pris des airs de grand seigneur et a fait semblant de poser des conditions de paix démocratiques :

L'état-major allemand a dû avoir peine à garder son sérieux en entendant ces vaincus qui n'avaient plus d'armée lui poser des conditions de paix « démocratiques » à lui état-major allemand, le représentant du dernier empire féodal et militaire qu'il y ait en Europe !

Que nos soldats, là-bas dans les tranchées, retiennent cette prédiction : aujourd'hui les Allemands, poussés par l'Autriche qui est à bout, nous offrent la paix allemande; dans six mois, ils nous demanderont la paix française !

Ces conditions de paix telles qu'elles nous sont présentées et à l'heure où elles le sont, dit M. Alfred Capus (*Figaro*), constitueraient, si nous les acceptions, une défaite dont nous ne nous relèverions pas :

Les propositions du comte Czernin ne sont qu'une tentative désespérée sur l'opinion publique. Elles se relient, par conséquent, à cet ensemble de manœuvres depuis longtemps dénoncées et qui se heurteront, cette fois-ci encore, à d'inébranlables résolutions.

En somme, pour le *Matin* :

Par les propositions indirectes et imprécises qu'elle nous invite à méditer durant un délai de dix jours, l'Allemagne montre qu'elle n'a renoncé à aucune de ses ambitions, dont la première est de faire de la Russie une véritable colonie, et elle prouve en outre qu'elle voudrait bien devoir à la ruse des avantages qu'elle n'est aucunement sûre de conquérir par la force. Le gouvernement français, prenant hautement ses responsabilités, a mis à nu cette insidieuse tentative.

En vue de la riposte à faire à la manœuvre de l'Austro-Allemagne, deux conclusions essentielles sont à retenir des propositions de paix ennemies, estime Saint-Brice, du *Journal* :

Les ennemis cherchent plus que jamais la paix générale. Ils ne redoutent rien autant que de se voir fermer les débouchés du monde. Avis à qui de droit.

L'*Homme Libre* note la différence des conceptions des alliés et de leurs ennemis. Du côté de ceux-ci :

La recherche, non pas de la paix véritable, mais d'un très long armistice de dix ou quinze années. Armistice avec faculté de conserver et de développer le militarisme.

De notre côté :

La résolution inflexible de mettre fin pour toujours au cauchemar de la guerre, à la hantise de l'impérialisme.

L'une ou l'autre de ces deux politiques doit triompher. La victoire seule les peut départager. La France l'a dit hier à l'Allemagne. C'est à l'ennemi de répondre.

LES DECLARATIONS DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

Pertinax (*Echo de Paris*), loue le ministre des affaires étrangères :

Félicitons M. Pichon d'avoir repoussé d'un discours si net et si spontané ces perfides machinations, de n'avoir pas dit un mot où l'on puisse lire une hésitation, un désir d'attente ou d'enquête.

M. Pichon a été très heureusement inspiré, juge M. Georges Foucher, du *Gaulois* :

Le ministre des affaires étrangères a magnifiquement traduit le sentiment unanime.

M. Renaudel est amer dans l'*Humanité*. Les déclarations du ministre des affaires étrangères, si dans certaines de leurs parties elles méritent l'approbation du député socialiste et de ses amis, elles les mécontentent gravement sur deux points principaux : sur le problème russe et sur les propositions de paix des empires centraux. Le gouvernement français, estime M. Renaudel, « a laissé passer une fois de plus l'occasion sans la saisir. »

Les 384 voix qui ont fait confiance au gouvernement ont répondu par avance à M. Renaudel.

Une Menace des Délégués austro-boches (?)

Londres, 28 décembre. — On mande au « Times », de Pétrograd, en date du 26 :

« Le bruit a couru, jeudi soir, qu'en attendant la reprise officielle des négociations, les délégués allemands et autrichiens à Brest-Litovsk avaient proposé que la Russie tentât une médiation entre les puissances centrales et les alliés en vue de la conclusion d'une paix générale, les puissances centrales ne voyant aucun avantage dans une paix séparée avec la Russie.

» **Si la Russie échouait dans cette tentative, les puissances centrales procéderaient à l'occupation de divers points stratégiques en territoire russe, afin d'exercer une pression sur les alliés.**

Ces propositions inattendues auraient provoqué une grande consternation à l'Institut Smolny.

Une fin de non-recevoir allemande aux Maximalistes

Pétrograd, 27 décembre. — Au sujet de la plainte adressée par le gouvernement maximaliste au gouvernement allemand pour son refus de donner des passeports aux socialistes minoritaires Haase, Kautsky et Ledebour, une lettre fut adressée par Kuhlmann au président de la délégation russe dans laquelle il dit que « le gouvernement allemand ne voit aucun obstacle sérieux à la paix dans le fait qu'il s'oppose à toute communication entre les socialistes allemands et russes ».

Le Gouvernement américain ne modifiera pas son Attitude

Washington, 28 décembre. — Les conditions qui entourent les propositions d'une paix générale faites par le comte Czernin font douter aux Américains de leur sincérité. On croit que le but des plénipotentiaires allemands est simplement de faire traîner les négociations sans essayer d'obtenir une paix immédiate, dans le double dessein de tromper le peuple allemand et de gagner du temps pour renforcer encore les lignes allemandes dans l'ouest.

Une condition qu'on considère comme impossible est la nécessité d'obtenir l'adhésion préalable de tous les belligérants pour rendre les propositions de paix allemandes effectives.

On annonce de source autorisée que la position du gouvernement américain n'est pas modifiée et qu'il est toujours aussi déterminé de ne pas conclure d'accord avec un gouvernement qui ne représente pas la libre volonté des peuples gouvernés. Ceci annihile les espérances que l'Allemagne aurait pu former de voir les Russes décider l'Amérique à souscrire au traité de paix qu'ils essaient de négocier.

On souligne particulièrement le silence de l'Allemagne au sujet de la restitution de l'Alsace-Lorraine, qui est considérée comme la condition nécessaire et préalable à toute convention de paix.

Les Futures Négociations de Paix auront lieu à Stockholm

Stockholm, 27 décembre. — L'information suivant laquelle Stockholm a été choisi comme siège des négociations de paix russo-allemandes est maintenant confirmée par M. Vorovsky, le représentant de Lenine à Stockholm. Il déclare que, selon toute probabilité, les négociations commenceront ici au début de janvier, époque à laquelle on attend l'arrivée dans la capitale suédoise de tous les délégués se trouvant maintenant à Brest-Litovsk. Les représentants de la Lithuanie à Stockholm ont voté une résolution par laquelle ils demandent à être autorisés à participer aux négociations afin de sauvegarder les intérêts économiques et financiers de la nation lithuanienne, ainsi que l'indépendance et la souveraineté de la Lithuanie dans les discussions sur les délimitations de frontières.

Le Président Wilson ne tolèrera pas les Menées des Bolcheviks aux Etats-Unis

Washington, 28 décembre. — La situation en Russie cause une certaine inquiétude ici en raison de l'accumulation des preuves que les chefs bolcheviks méditent une série de révolutions dans le monde entier et sont aussi désireux de renverser les institutions démocratiques que le kaiser lui-même.

Selon les hautes personnalités politiques, il importe peu que les bolcheviks soient influencés ou non par les Allemands; la question de fait étant que les chefs actuels de la révolution russe, qui renversa le tsarisme, veulent maintenant détruire la démocratie.

Le gouvernement possède maintenant la preuve que des bolcheviks viennent en Amérique pour tenter de répandre la doctrine de l'organisation communiste par l'action directe. Le président Wilson autorise à dire qu'il agira avec une poigne de fer dès que les agitateurs opposeront une résistance armée à la loi ou emploieront la force matérielle. Le plan de conduite du gouvernement américain à l'égard de toute tentative pour faire entrer des bolcheviks aux Etats-Unis sera dicté par des considérations relatives à la sécurité et à l'unité nationales, ainsi qu'à la protection des institutions démocratiques.

Les Difficultés qu'eurent les Anglais dans l'Est africain

Londres, 28 décembre. — La « Gazette officielle de Londres » publie une longue dépêche du général Hoskins, ancien commandant en chef de l'Est africain, relatant les opérations exécutées entre le 20 janvier et le 30 mai.

Le général Hoskins s'étend particulièrement sur les difficultés énormes causées par les pluies qui, ayant été plus fortes que depuis de nombreuses années, ont entravé sérieusement les opérations. Le général Hoskins rend hommage aux gouvernements des Indes, de l'Afrique du Sud, de l'Afrique Orientale, pour l'aide apportée, et remercie particulièrement le commandant en chef des Indes.

Il rend également hommage à l'esprit et à l'habileté des troupes, au travail exécuté par les troupes techniques, aux services du ravitaillement, de santé, des transports, de la marine marchande et de la marine de guerre.

Le général Hoskins fait ressortir que l'ennemi a souffert moins que les troupes britanniques, ses blancs étant habitués au climat et ses troupes de couleur étant composées d'indigènes. De plus, l'ennemi opérait sur les lignes intérieures avec des troupes aguerries. Sa force était augmentée par le fait que les troupes britanniques ne réquisitionnaient que ce dont les indigènes pouvaient se passer, alors que l'ennemi ne se faisait aucun scrupule de prendre ce dont il avait besoin et d'utiliser hommes, femmes et enfants comme porteurs pour les renvoyer ensuite affamés dans les lignes britanniques, augmentant ainsi les difficultés pour les troupes britanniques.

Le Maréchal Joffre à l'Académie

Paris, 28 décembre. — La nouvelle circulait depuis quelques jours qu'un fauteuil à l'Académie française avait été offert au maréchal Joffre. Des amis du maréchal Joffre avaient simplement proposé à l'Académie d'accueillir ce dernier en le dispensant de poser lui-même sa candidature. La compagnie a donc fait hier le geste de solliciter elle-même le maréchal. La note suivante était, en effet, communiquée par le bureau de l'Académie, à l'issue de la séance :

« L'Académie française ayant été pressentie au sujet de la candidature du maréchal Joffre, se montrera heureuse de recevoir dans son sein le glorieux vainqueur de la Marne. »

Le maréchal se trouve ainsi dispensé des visites aux académiciens, que la tradition impose aux candidats.

L'entrée du maréchal Joffre à l'Académie ne serait pas une inovation; plusieurs maréchaux ont déjà fait partie des quarante : D'abord, en 1714, Villars, le vainqueur de Denain — la Marne de 1712. — puis le maréchal d'Estrées, reçu en 1715; le duc de Richelieu, reçu en 1720; le maréchal de Belle-Isle, reçu en 1749; le maréchal de Duras, reçu en 1775; enfin, le prince de Beauvau, reçu en 1771 et qui fut maréchal en 1783.

Mort de Mme Judith Gautier

Paris, 28 décembre. — Une dépêche de Dinard annonce la mort de Mme Judith Gautier, fille du poète des « Emaux et Camées », épouse divorcée de Catulle Mendès.

Née à Paris en 1850, elle avait collaboré à divers journaux, publié de nombreux ouvrages et fait représenter plusieurs pièces dont l'une, « les Marchandes de Sourires », connut le grand succès.

Elle faisait partie de l'Académie des Goncourt.

La Conscription repoussée en Australie

Melbourne, 27 décembre. — Les derniers chiffres donnent 889,000 voix pour la conscription et 1 million 72,000 voix contre. Les ministres fédéraux reconnaissent que le gouvernement ne peut, après ce vote, rester au pouvoir

Les Opérations des Arabes contre les Turcs au Hedjaz

Le Caire, 27 décembre. — Voici des détails sur le rôle joué par les Arabes dans les opérations des six dernières semaines :

Du 8 au 12 décembre, les Arabes attaquèrent le chemin de fer syrien de Derna à Annam. Ils détruisirent deux locomotives, un certain nombre de voitures à voyageurs et de wagons de marchandises et un viaduc, de sorte que la circulation fut interrompue pendant six jours. Le 11 décembre, ils firent sauter et détruirent avec des mines un train qui transportait à Jérusalem Djemal pacha. Celui-ci, pour s'échapper, dut jeter ses décorations et ses insignes militaires, mais son aide de camp et les officiers de son état-major furent tués. Les pertes turques furent de 120 hommes. Les pertes des Arabes furent seulement de 7 tués et 4 blessés.

Du 14 au 18 novembre, un autre détachement intercepta la ligne du Hedjaz, entre Amman et Maan. Il fit sauter un train avec deux locomotives qui se dirigeait vers le nord, portant 60 hommes, et détruisit un pont de pierre près de la gare d'El Hasa, faisant prisonniers les soldats de l'escorte. Le même détachement prit encore d'autres soldats et deux officiers supérieurs turcs au cours des opérations qui suivirent.

Le 22 novembre, les Arabes repoussèrent, en lui infligeant des pertes, une patrouille turque de lanciers venue de Maan pour attaquer les tentes du voisinage de Batra, à 15 milles au sud-ouest de Maan. Les Turcs avaient fortifié ces points au mois d'août dernier, avec l'espoir de contenir les Arabes dans la région d'Akaba.

En Allemagne

Le Ministre de l'Armement relevé de ses Fonctions

Zurich, 28 décembre. — On télégraphie de Berlin qu'un décret impérial relève de ses fonctions le général Groener, ministre de l'armement, et lui confère le commandement d'un corps d'armée.

Les Troubles de Zurich sont bien d'Origine boche

Zurich, 28 décembre. — La « Nouvelle Gazette de Zurich » reproduit le mandat d'amener lancé par la police contre le socialiste allemand Waibel et l'anarchiste suisse Itschner, inculpés d'avoir organisé les émeutes de Zurich et d'avoir pratiqué l'espionnage pour le compte d'une puissance étrangère. Cette dernière inculpation confirme le bruit suivant lequel les troubles de Zurich auraient été préparés par des agitateurs étrangers. Elle est de nature à jeter une lumière nouvelle sur toute l'affaire. Une prime de 500 fr. a été offerte à quiconque facilitera la capture de l'un ou de l'autre des inculpés.

La Neige

Perpignan, 28 décembre. — Dans les Pyrénées-Orientales, le mauvais temps persiste. La Tet, l'Agly, la Basse sont en pleine crue, inondant les propriétés et les villages riverains. La mer est toujours démontée; les vagues atteignent, à Canet, la gare des tramways électriques : la route est sous l'eau et la circulation est interrompue.

La ligne de Cerdagne est coupée à Fontpedrouse par suite de l'amoncellement des neiges. La ligne de Saint-Paul-de-Fenouillet ne fonctionne pas étant coupée par les eaux de l'Agly. L'inondation a causé beaucoup de dégâts à Claira : l'eau entoure la ville de tous côtés.

Dans la Magistrature

Paris, 28 décembre. — M. Gaud, juge au tribunal de première instance de Montpellier, est élevé à la première classe.

M. Chardon, juge d'instruction au tribunal de première instance de Libourne, est élevé à la 2e classe.

L'Affaire Caillaux

Machine en Arrière

Paris, 28 décembre. — Le groupe radical et radical-socialiste s'est réuni ce matin à la Chambre et s'est prononcé contre la décision prise dimanche dernier par le comité directeur de publier en brochure de propagande les discours de MM. Caillaux et Renaudel.

L'ordre du jour de M. Lafferre, qui a conduit à cette décision, est ainsi conçu :

« Le groupe radical et radical-socialiste de la Chambre donne mandat à son Comité directeur de s'entendre avec le bureau du Comité exécutif pour éviter toute manifestation engageant le parti pendant que la justice est saisie. »

L'Affaire Charles Humbert

SECONDE CONFRONTATION

Paris 27 décembre. — De deux heures à sept heures et demie s'est poursuivie, aujourd'hui, la confrontation entre M. Ch. Humbert, Lenoir et Desouches.

Le sénateur de la Meuse connaissait-il l'origine des fonds ayant servi à acheter le « Journal » ? Le juge s'attache surtout à fixer ce point.

Lenoir a déclaré :

« Au cours de ma seconde entrevue avec M. Humbert, je lui ai informé que les fonds étaient fournis à mon père par un industriel suisse de ses amis. Il m'interrompit pour me dire : « Mon petit, votre affaire, je » la connais mieux que vous. »

» J'étais estomaqué, car, quatre personnes seulement étaient au courant : M. Schœller, mon père, Desouches et moi. Je pensai aussitôt que Desouches avait renseigné le sénateur. »

M. Humbert proteste énergiquement contre ces affirmations. « Ce n'est pas seulement une infamie s'exclame-t-il, mais encore c'est une sottise. En effet, dès que l'affaire Munir pacha éclata, seulement à cette époque, j'eus des doutes. Je priai alors les pouvoirs publics d'ouvrir une enquête sur Lenoir et Desouches. Successivement, je me suis adressé au Président de la République, au garde des sceaux, à la préfecture de police. »

Desouches, invité à s'expliquer sur ce point, affirme lui aussi avoir ignoré complètement à ce moment que le commanditaire de Lenoir était M. Schœller.

La confrontation reprendra demain.

L'Affaire Turmel

IMPORTANTES OPERATIONS JUDICIAIRES

Paris, 27 décembre. — M Daru, commissaire aux délégations judiciaires, aurait fait d'importantes découvertes au sujet de l'affaire Turmel, sur lesquelles on ne peut obtenir aucune précision.

LES VERIFICATIONS DU COMMISSAIRE DARU

M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, avait été chargé, par le capitaine Mangin-Bocquet, de diverses opérations et vérifications en Italie, relatives à l'affaire Turmel.

M. Daru, attendu très prochainement à Paris, aurait mené avec habileté sa mission, et il aurait fait, il y a quelques jours, à Rome, une découverte dont il augure de bons résultats.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 29 décembre 1917

(47)

Le Bandit Gentilhomme

Par RESCLAUZE DE BERMON

CHAPITRE XXXV

Séduction

(Suite)

D'Ammard s'arrêta pétrifié d'admiration. Qu'étaient à côté de cette merveilleuse beauté, les beautés tant chantées immortalisées par un pinceau d'artiste ?

Les madones ? Où étaient-elles celles qui répondaient à ce point au type idéal de la vierge que n'a pas encore effleuré la pensée de l'amour charnel ?

Ce visage à l'expression sereine et pure, si différente de la beauté ardente et sombre de la marquise, si différente même de la beauté chaste, mais fière de mademoiselle de Libernières, fit flamber toutes les convoitises du séducteur de profession qu'était le baron d'Ammard.

Sans se douter de la dangereuse admiration dont elle était l'objet, la jeune fille ayant fini son travail, enferma ses miniatures, essuya ses pinceaux et se leva.

D'Ammard put constater que sa silhouette mince et gracile n'avait rien de l'empâtement précoce qui alourdit trop souvent les femmes de sa race.

Elle sortit du palais, remonta à pied la « via di Quatre-Fontana » et arriva sur la place de Ternini, où elle prit le tramway de Saint-Pierre.

D'Ammard, qui la suivait de près, y monta aussi, mais resta sur la plate-forme.

Arrivée à la place Saint-Pierre, la jeune fille descendit et se dirigea vers un petit magasin de cartes postales et d'objets de piété, où elle entra.

Etait-ce simplement pour y faire une emplette ou demeurait-elle là ?

D'Ammard se dirigea vers un restaurant tout voisin, s'assit à une table devant la porte et demanda qu'on lui servît à déjeuner.

Ce ne sont pas les élégants qui fréquentent les « trattorias » de la place Saint-Pierre, mais les pèlerins modestes au budget limité.

D'Ammard jeta un regard de dégoût sur la serviette commune qui couvrait la table, sur la vaisselle épaisse, sur les couverts désargentés, mais il s'agissait pour lui de recueillir des renseignements sur la petite Italienne.

Toutes les considérations s'effaçaient devant celle-là.

Un garçon s'approcha, parlant très bien le français et empressé devant cet étranger de marque.

Après avoir pris connaissance de la carte, d'Ammard demanda :

— Y a-t-il beaucoup de pèlerinages à Rome, en ce moment ?

— On annonce, pour demain, un pèlerinage hongrois.

— Cela vous donnera du travail et à tous ces petits magasins d'objets de piété aussi... Pour le moment, il ne paraît pas y avoir grand monde.

— C'est la morte saison, Monsieur.

— Je viens de voir entrer là, tout à côté, une bien jolie jeune fille.

— Ah ! oui, Monsieur... mademoiselle Anita. C'est l'heure où elle revient tous les jours de sa peinture.

— Elle peint ?

— Et joliment bien ! Elle vend ses miniatures assez cher ma foi. Ce n'est pas de trop dans le ménage, car les parents ne sont pas riches...

— C'est chez elle qu'elle travaille ?

— Non, Monsieur, dans les musées. Tous les jours à huit heures, on la voit partir. Elle ne revient que pour dîner et s'en retourne à deux heures jusqu'à la nuit... Mais je bavarde, et Monsieur attend son déjeuner.

— Je ne suis pas pressé.

Le garçon s'éloigna.

D'Ammard savait maintenant où retrouver sa petite Italienne.

Son déjeuner fini, il prit des journaux français achetés du matin et lut.

Le temps lui paraissait très long.

A deux heures enfin, la porte du magasin s'ouvrit et Anita sortit.

D'Ammard la fila en voiture.

Arrivé au palais Barberini, il lui laissa le temps de s'installer et de prendre ses pinceaux, puis il entra dans la salle où elle travaillait et s'arrêta près d'elle.

Un instant il la regarda peindre.

Il n'y avait en cela rien qui pût étonner la jeune fille. Tant d'étrangers visitant les musées s'intéressent à la façon dont les artistes reproduisent les chefs-d'œuvre et restent longtemps à voir comment le talent fait renaître le génie.

Le regard qu'elle sentait peser sur son œuvre ne détournait pas la jeune artiste. Elle leva seulement la tête quand d'Ammard lui adressa la parole.

— Serait-il indiscret de vous demander Mademoiselle, dit-il, si c'est là votre première reproduction de ce portrait de Béatrix Cencil et si vous peignez uniquement pour votre agrément ?

Elle rougit un peu.

— J'ai déjà fait plusieurs fois cette miniature, dit-elle. C'est une de celles qui se vendent le plus.

— La copie que vous commencez est-elle promise, Mademoiselle ?

— Non, Monsieur.

— Pourriez-vous me la réserver ?

— Bien volontiers.

— Combien de temps vous faudra-t-il pour la terminer ?

— Cinq ou six jours.

— M'autorisez-vous à venir quelquefois voir où elle en est ? Ce sera pour moi un attrait de plus à la visite de ce musée, que je ne connaissais pas et qui me paraît contenir des merveilles.

Anita avait répondu à d'Ammard en très bon français, sans timidité et sans audace, comme une petite personne depuis longtemps habituée à traiter avec un acheteur. Mais, quand il fut question des beautés de son musée favori, l'artiste reparut en elle; sa physionomie s'anima et, avec sa volubilité italienne, elle signala à d'Ammard les œuvres les plus remarquables, en les commentant, les appréciant, les comparant, et cela avec une justesse, une facilité d'élocution, un choix d'expressions qui charmèrent le baron.

Le lendemain il revint et le surlendemain encore.

Au troisième jour, il arriva au moment où Anita quittait le musée et lui demanda l'autorisation de l'accompagner jusqu'au tramway.

La jeune fille hésita une seconde, puis, intéressée par la conversation de ce Français qui savait tant de choses, inconsciemment subjuguée par le pouvoir de séduction qui était en lui, elle accepta.

Pour monter la rue très raide des Quatre-Fontaines, ils marchaient lentement.

— Vous avez un bien beau talent, dit d'Ammard. Quel a été votre maître ?

Elle sourit.

— Mon maître ?... Il sera deux fois mon maître, car il est mon fiancé et sera bientôt mon mari.

— Ah ! vraiment, dit d'Ammard avec quelque étonnement, vous êtes fiancée ? Et depuis quand ?

— Oh ! mon Dieu, fit-elle en éclatant de rire, je n'en sais rien. Depuis toujours !

— Comment, depuis toujours !

— C'est-à-dire depuis que je me souviens. Nous avons grandi ensemble, mon fiancé et moi, on pourrait certainement dire comme frère et sœur. Eh bien ! pas du tout; depuis que nous étions petits, c'est toujours autrement que nous nous sommes aimés.

D'Ammard était amusé. Un intérêt nouveau s'attachait à cette enfant. La prendre tout court, c'était bien; la prendre à un autre, ce serait mieux.

— Alors, fit-il, votre fiancé est un artiste comme vous ?

— Oh ! comme moi ! C'est-à-dire que je ne suis rien à côté de lui ! Songez qu'il n'a pas vingt ans et qu'il a eu déjà une médaille à l'Exposition des beaux-arts. La reine l'a félicité.

— C'est un Italien, sûrement...

Anita rosit un peu, mais, se remettant tout de suite :

— Je puis bien vous le dire... Après tout, ce n'est pas une honte... Il est né en Italie, c'est vrai, mais sa mère était Française... C'était même une grande dame, d'après ce qu'ont dit les gens de là-bas... Seulement, il y avait un grand mystère sur elle, c'est sûr. On l'a tenue enfermée dans un vieux château où on ne laissait entrer personne. Quelquefois elle se promenait sur la terrasse... Elle était toute jeune et bien jolie... Ceux qui l'ont vue prétendent que son fils lui ressemble...

D'Ammard était devenu singulièrement attentif.

— Mais c'est un vrai roman, dit-il, Et dans quel château avait-on enfermé cette jolie prisonnière ?

— Dans le château d'Orvietto.

D'Ammard réprima un tressaillement.

— Si j'ai bien compris, ajouta-t-il, votre fiancé ne porte pas le nom de son père ?

— Il ne sait pas qui est son père... pas plus d'ailleurs qu'il ne sait qui est sa mère. Son état civil ne portait qu'un nom : André. C'est mon père qui, lorsqu'il était encore tout petit, y a ajouté Paul pour qu'il eût l'air moins...

— C'est donc votre père qui l'a élevé ? questionna d'Ammard.

— Oui. Il fut mis en pension chez nous par une dame qui, depuis, a toujours payé pour lui. C'est elle, aussi, qui lui a envoyé les fonds nécessaires pour le voyage qu'il fait en France en ce moment.

— Ah ! il est en France ?

— Oui, à Paris ?

— Pour longtemps ?

— Un mois encore, deux peut-être... beaucoup trop à mon gré... mais il est là-bas pour travailler... Ce voyage lui était utile... Alors je me suis résignée.

— Peut-être, reprit d'Ammard, la personne qui s'intéresse à lui l'a-t-elle rappelé pour le rapprocher de sa famille.

— Je ne le pense pas... Il me l'aurait écrit tout de suite, tandis que ses lettres ne disent rien de tel.

— Sa protectrice ne s'est-elle jamais montrée à lui ?

— Elle est venue le voir tous les ans, mais si fortement voilée que ni lui ni nous n'avons jamais aperçu ses traits.

— C'était peut-être la mère ?

— Oh ! non. Cette dame est grande et forte, et les gens qui avaient vu la mère nous ont dit qu'elle était de taille moyenne et très mince. Mais je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça.

— Parce que vous sentez déjà que je suis votre ami. Vous en avez sûrement de plus vieille date, mais vous n'en avez pas de meilleur signorita Anita.

Ils étaient arrivés à l'arrêt du tramway. D'Ammard se découvrit, prit la main dégantée de la jeune fille, et, avant de la quitter, la baisa respectueusement.

(A suivre.)

A LA CHAMBRE

Un Débat sur la Politique extérieure

M. Pichon exprime à nouveau nos Buts de Guerre

L'Ordre du Jour approuvant la Déclaration du Gouvernement et faisant confiance est voté par 384 voix contre 0

Paris, 27 décembre. — Les interpellations sur les affaires russes ont valu à M. Pichon, ministre des affaires étrangères, un très gros et très légitime succès. La Chambre s'est unanimement associée à ses déclarations. Les quelques réserves formulées sur certains points particuliers par une minime fraction de l'extrême gauche ne font que souligner davantage l'entière approbation donnée par les représentants de la nation à toutes les parties du discours du ministre des affaires étrangères.

M. Pichon, allant au delà des désirs exprimés par les interpellateurs, s'est expliqué avec autant de netteté que de franchise sur l'ensemble des grands problèmes de l'heure présente

Si l'on compare ce qu'a dit aujourd'hui le ministre des affaires étrangères avec les paroles volontairement vagues, équivoques, des empires centraux, on ne peut manquer d'apprécier la différence qu'il y a entre les procédés de la diplomatie française et ceux de la diplomatie germanique.

M. Pichon, reprenant une à une toutes les propositions que l'Allemagne vient de soumettre aux délégués russes chargés par les bolcheviks de négocier la paix, il en a fait ressortir toute la mauvaise foi et toute l'inanité; il a montré que l'Allemagne ne renonçait nullement à sa politique de conquête et de domination, et il a conclu, aux applaudissements répétés de l'assemblée, que ces propositions ne méritaient pas d'être retenues un seul instant.

Comment pourrait-il en être autrement, étant donné que leur acceptation entraînerait la renonciation définitive de la France à ses droits imprescriptibles sur l'Alsace-Lorraine.

Là encore, M. Pichon a traduit les sentiments de la Chambre en déclarant que la question d'Alsace-Lorraine est une question de morale, et en ajoutant qu'elle est le symbole du droit.

Parlant de nos relations avec nos alliés, de leur succès, de leurs espoirs, de leurs droits qui sont les nôtres, le ministre des affaires étrangères a été non moins heureusement inspiré.

La Chambre, en approuvant toutes ces déclarations, a manifesté qu'elle était en complète communion de sentiments et d'idées avec le gouvernement.

Séance de l'après-midi

La Chambre discute cette après-midi les interpellations de MM. Marius Moutet, Mistral, Longuet, Pressemane, Lairolle, Margaine, sur les événements de Russie.

Au banc des ministres est assis M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

Au commencement du débat, la salle est à peu près vide.

M. MOUTET

Le député socialiste unifié critique la diplomatie secrète et approuve dans cet ordre d'idées la politique du Bolchévik Trotzky. Il rappelle les accords conclus par les alliés avec le gouvernement du tsar.

A ce moment, M. Briand se lève à son banc (Mouvement d'attention.)

M. Briand : Ces accords, qui ont été publiés par le gouvernement russe, n'étaient pas un secret pour vous, car je les avais à plusieurs reprises portés devant la commission des affaires extérieures. Vous les connaissiez. Loin de me blâmer, dans sa majorité, la commission aurait plutôt incliné à dire que je n'avais pas fait la part assez large à la France pour ce que vous savez. (Mouvement.)

M. Moutet : Nous avons peut-être eu le tort de ne pas nous inquiéter. Et si aujourd'hui les Anglais remportent d'admirables victoires en Palestine, on peut penser qu'ils seraient mieux à Soissons ou à Reims. On comprend que nous ayons renoncé à la présence de nos amis dans le gouvernement et que nous protestions contre cette politique.

M. Simon : Est-ce que M. Thomas, qui était au ministère, n'a pas connu ces accords?

M. Moutet conclut : Je demanderai au gouvernement si nous sommes d'accord et s'il entend poursuivre la révision des buts de guerre. Je suis convaincu que c'est nous qui apporterons la seule solution pour mettre fin à la guerre. (Applaudissements à l'extrême gauche et exclamations au centre et à droite.)

L'Angleterre, par la parole de son ambassadeur en Russie, sir Buchanan, s'est déclarée prête à réviser ses buts de guerre.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères : La déclaration de sir Georges Buchanan est conforme à celle de tous les gouvernements de l'Entente. Elle ne dit pas qu'il y a lieu de réviser nos buts de guerre, mais que le jour où il y aura en Russie un gouvernement régulièrement constitué, s'appuyant sur la nation, nous serons prêts à examiner avec lui nos buts de guerre en vue d'une paix juste et durable. (Applaudissements.)

M. Moutet : Il faut parler net et clair.

M. Pichon : Soyez tranquille, M. Moutet, je serai clair et net ! (Mouvement.)

M. MARCEL SEMBAT

Après M. Margaine, **M. Marcel Sembat** monte à la tribune.

Il faut voir ce qui peut être sauvé. Ce serait une grave erreur si la France ne reconnaissait pas les maximalistes maîtres du Nord de la Russie. M. Sembat dépeint l'emprise allemande sur la Russie.

Le Ministre des Affaires étrangères

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, monte à la tribune :

Le ministre, entrant immédiatement dans le vif de son sujet, aborde la question de nos rapports avec la Russie.

NOS RAPPORTS AVEC LA RUSSIE

« Nous ne poursuivons pas une politique d'inertie en Russie. Les événements actuels sont les plus importants qui se soient accomplis depuis la guerre. Qu'on le veuille ou non, le gouvernement actuel de Pétrograd nous a mis dans l'impossibilité d'entrer en rapport avec lui par ses actes, que M. Pichon énumère : armistice, pourparlers de paix immédiats, publication des traités, refus de reconnaître les obligations financières, instructions aux commissaires du peuple de combattre les alliés, etc., etc.

De pareils actes, contraires aux alliances, ne permettaient pas les rapports. Ce fut l'avis unanime de tous les représentants alliés à Pétrograd et dans leurs capitales.

C'est alors qu'eut lieu la protestation inutile au quartier général. Le 30 novembre, Trotzky sommait tous les peuples d'avoir à commencer les pourparlers de paix le 19 décembre. Les alliés ayant refusé, Trotzky répondit que la révolution n'avait pas besoin d'être reconnue par la diplomatie capitaliste. Dans une déclaration, Trotzky mettait les Allemands sur le même pied que les alliés. Fait caractéristique, s'il attaque sans cesse les gouvernements alliés, Trotzky respecte, au contraire, le gouvernement allemand. (Vifs applaudissements au centre et sur divers bancs à gauche.)

L'empire allemand veut détruire l'armée russe, séparer la Russie et ses alliés et mettre la main sur un empire de 180 millions d'habitants pour se partager ses dépouilles. Il s'agit de retourner les forces du front russe sur la France et plus tard de restaurer l'autocratie en Russie. (Applaudissements au centre et sur divers bancs.)

M. Brizon : C'est du roman ! (Protestations au centre et à droite.)

M. Pichon : Nous avions le devoir de rester en contact avec nos alliés d'hier que je n'ai pas perdu l'espoir de revoir nos alliés de demain.

Nous devions rester en contact avec tous les éléments soucieux de l'indépendance. Il faut qu'on le sache dans toute la Russie, que nous sommes prêts à reprendre nos relations avec un gouvernement régulier reconnu par la nation et à examiner avec lui les buts de guerre pour une paix juste et durable.

Est-ce à dire que nous avons une politique de domination. Ceux-là seuls nous en accusent qui ont pendant quarante ans préparé l'asservissement du monde, qui ont assailli la Serbie, la Belgique, pris l'initiative de la guerre sous-marine, ravagé le nord de la France et qui n'ont jamais osé d'une façon claire indiquer leurs buts de guerre.

M. Brizon : Vous n'avez pas lu les journaux d'aujourd'hui ? (Vives protestations au centre et à gauche. Bruit prolongé.)

Un vif incident se produit qu'il est malaisé de définir dans les apostrophes échangées par un groupe de socialistes avec M. Millevoye.

M. Millevoye aurait crié : Avocat de l'Allemagne, taisez-vous ! Les socialistes accusent le président de ne pas les faire respecter. M. Deschanel proteste.

LA ROUMANIE

Enfin, le calme revenu, **M. Pichon** répond : Nous n'intervenons pas dans la politique intérieure de la Russie pour autre chose que pour préserver nos intérêts vitaux dans un pays auquel nous unissent une alliance d'un quart de siècle. Nous aidons tous les groupements dans leurs aspirations légales. Nous le faisons d'autant plus, que nous devons protéger notre noble alliée la Roumanie chez qui notre mission militaire occupe une place si importante. Nous avons mis à la disposition de la Roumanie tous les moyens qui lui permettront de résister. Nous lui avons acquis le concours de nos alliés. L'armistice n'a pu être malheureusement évité, mais le malheur de la Roumanie comme celui de la Serbie et de la Belgique n'aura qu'un temps. (Applaudissements.)

NOS BUTS DE GUERRE

Le ministre en arrive à ce point, impatiemment attendu, de ses déclarations : les buts de guerre.

M. Pichon : Nos buts de guerre sont inscrits dans les déclarations répétées de nos gouvernements et les ordres du jour du Parlement. Vaincre d'abord, comme l'a répété **M. Lloyd George après M. Clémenceau en disant qu'on n'aura la paix que par la victoire. Pourquoi vaincre ? Pas pour conquérir, pas pour opprimer, pas pour dominer. Toutes les manifestations de tous nos alliés comme de nous-mêmes sont les mêmes. Vous y chercherez en vain une pensée de conquête. Pourquoi vaincre ? Pour assurer une paix de justice, pour assurer la libération de nos départements envahis, le rétablissement du droit par la reprise du bien arraché à la France par la force, c'est-à-dire le retour de l'Alsace-Lorraine à la patrie.** (Double salve d'applaudissements à droite, au centre et à gauche et sur quelques bancs socialistes.)

Voix à l'extrême gauche : Nous voulons autre chose que des mots ! (Vives protestations à gauche, au centre et à droite.)

M. Pichon : Réparation des dommages, garanties d'une paix durable par une organisation.

M. Renaudel : Laquelle ?

M. Pichon. La Société des nations. Nous n'avons jamais cessé de demander autre chose.

M. Moutet a essayé de mettre le président Wilson en désaccord avec nous-mêmes. Nous sommes en accord complet sur tous les points, et nous ne pouvons que donner notre entière approbation au Message du président Wilson, dans lequel il a dit : « Il faut vaincre d'abord ! et alors nous serons prêts à traiter avec des représentants du peuple allemand dûment autorisés et décidés à réparer, selon la justice et le droit, les torts que des souverains ont fait. (Applaudissements.)

M. Pichon rappelle les paroles du président Wilson dans le Message du 3 décembre, et jamais, dit-il, les alliés n'ont voulu annexer un peuple sans son assentiment ni détruire le peuple allemand. Nous avons des devoirs envers la Pologne, dont parlaient le président Wilson, M. Sonnino, M. Briand, M. Asquith, à savoir que nous la voulons libre, indépendante, indivisible. (Vifs applaudissements unanimes.)

Ces principes s'appliquent aux populations arméniennes, livoniennes, syriennes. Or, le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes est un sophisme, disait le comte Czernin.

L'ALSACE-LORRAINE

On comprend que l'Allemagne et l'Autriche se soient toujours refusées à définir ce qu'elles veulent. Paix sans annexion, a dit le Reichstag, et nous avons assisté à deux crises de chancellerie. Aujourd'hui ils se gardent de dire ce qu'ils comptent faire de la Belgique et du Nord de la France.

Toutes les fois qu'il y a eu des offres indirectes de paix, le gouvernement allemand refusa de faire des communications précises. C'est ce qu'il advint en septembre dernier, comme l'a dit le premier ministre britannique. Ce que nous savons, en ce qui nous concerne, c'est qu'ils ne nous rendront jamais l'Alsace-Lorraine. Ils l'ont proclamé par la bouche de von Kuhlmann. La question est mondiale, parce que c'est la cause du droit lui-même. (Vfis applaudissements.)

Nous nous battons non seulement pour la question d'Alsace-Lorraine, mais pour la liberté du monde. La question d'Alsace-Lorraine, c'est un programme moral. (Vifs applaudissements.)

Selon qu'elle serait rendue ou non, il y aurait ou il n'y aurait pas une paix morale pour les nations. L'entrée des Anglais à Jérusalem signifie la libération de l'Asie. Elle sera soumise à un régime international de liberté. La France est plus qualifiée que quiconque pour l'assurer.

LES TRAITES SECRETS

Je croyais l'incident des traités secrets terminé en ce qui concerne la Russie.

En ce qui concerne l'Italie, ce noble pays n'avait rien qui le poussait à se battre à nos côtés, si ce n'est son souci du droit et le complément de son unité. Il n'y eut pas de mouvement plus populaire que celui-ci. Dans ce qui a été publié on n'a rien trouvé qui puisse nous mettre en opposition avec nos principes. Est-ce que les maximalistes pourraient soutenir qu'il n'y a rien de secret dans leur diplomatie ? Qu'est-ce que nous savons des clauses de l'armistice en dehors des résultats, et pourtant on avait prétendu traiter en notre nom.

Dans les négociations, les uns viennent avec leurs chimères les autres avec leurs réalités appuyées sur la force des baïonnettes. Trotzky, parlant avec notre ambassadeur, M. Noulens, et s'apitoyant sur les malheurs de la guerre, dit : « Si les pourparlers avec les empires centraux échouent, nous ferons la guerre révolutionnaire. » Dans tous les cas, disait-il, la Constituante se prononcera. Souhaitons qu'elle ne soit pas dissoute, comme elle en a été menacée déjà.

LES PROPOSITIONS DE PAIX DE L'ENNEMI

Le ministre atteint ici le deuxième point capital de ses déclarations. Il va répondre aux propositions de paix que nos ennemis ont remises aux délégués de Lenine.

Aux dernières nouvelles, l'Allemagne a répondu qu'elle ne pouvait accepter la paix sans certaines conditions que nous avons énumérées.

Le ministre énumère les conditions de paix des ennemis et ajoute :

Elles se résument en ceci : « Statu quo » territorial, « statu quo » économique avec vagues promesses de référendum.

M. Brizon : Ce n'est pas mauvais. (Protestations.)

M. Pichon : L'Allemagne essaie de nous entraîner dans cette paix. **Après les pertes épouvantables que nous avons subies, après l'héroïsme de nos soldats, après la vitalité que nous avons montrée si magnifiquement, s'il est ici quelqu'un qui croit que nous puissions admettre de telles propositions de paix, qu'il se lève et qu'il le dise !**

Des applaudissements chaleureux éclatent sur tous les bancs, de la droite à la gauche; une petite poignée de socialistes y joignent leurs. Le reste des socialistes garde le silence.

Le ministre ajoute avec force :

Le jour où nous serons saisis directement d'une proposition de paix, nous l'examinerons. C'est une proposition indirecte dont il s'agit aujourd'hui; nous ne pouvons nous y arrêter un seul instant. (Salve d'applaudissements et bravos à droite, à gauche, au centre et sur quelques bancs socialistes.)

SOYONS RESOLUS ET PATIENTS

De sang-froid, il faut envisager la situation. M. Pichon invite la Chambre à le faire, et il ajoute :

Soyons résolus; soyons patients ! Nous ne nous faisons pas d'illusions sur les desseins de l'Allemagne : ou la capitulation de la Russie ou briser les négociations. La guerre continuera. Un allié nous manque; sa puissance a joué un rôle considérable en ces dernières années. C'est un gros succès pour l'Allemagne que l'événement qui lui laisse la liberté de ses mouvements sur le front russe. **D'autres alliés nous viennent : les Etats-Unis d'abord, avec leur force matérielle et morale.**

M. Brizon : Dans trois ans. (Vives protestations.)

Le Président : Je vous rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbal.

M. Millevoye : Donnez-lui un passeport pour Berlin.

Le ministre : C'est une levée en masse qui s'organise aux Etats-Unis. Les autres alliés ne nous ont pas ménagé leur appui. La question dont a parlé M. Margaine a été envisagée. L'unité d'action a été réalisée pour les transports, les finances, l'armée, la marine; un organe central a été créé, la solidarité des alliés se manifeste en Italie; demain, cette même solidarité se manifestera sur le front de Salonique. L'Allemagne a entrepris une tâche impossible, celle de vaincre le monde. Le monde vaincra ! Nous aurons une tâche importante dans ce triomphe. La France, a dit le président Roosevelt, a sauvé l'âme du monde, et elle sera en plein accord avec la Chambre. (Salve d'applaudissements à droite, au centre, à gauche et sur quelques bancs à l'extrême gauche.)

M. Clémenceau félicite M. Pichon.

M. Sembat reconnaît les excellents efforts de M. Pichon, mais il craint que notre attitude soit de passivité dans les négociations germano-russes.

Puisque tous les Etats alliés sont d'accord, le meilleur moyen de rompre le tête-à-tête russo-allemand, c'est de produire nos propositions. Si nous continuons à laisser les Russes en tête-à-tête avec les Allemands, nous aurons mal servi la France. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

La clôture est prononcée.

LES ORDRES DU JOUR

Deux ordres du jour sont déposés : 1° Par les socialistes Longuet, Mistral et Pressemane, auquel MM. Sembat et Moutet joignent leur signature, et qui dit en substance :

« La Chambre, persuadée que la révolution russe restera fidèle à son idéal, invite le gouvernement à publier les traités secrets et à annoncer nos buts de guerre. »

La priorité est refusée à cet ordre du jour par 411 voix contre 99.

MM. Simyan, Henry Roy, Lauraine proposent l'ordre du jour suivant :

« La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement, confiante en lui et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

LE VOTE

Cet ordre du jour est voté par 384 voix contre zéro.

Séance levée à 9 h. 25.

LE SCRUTIN

Paris, 27 décembre. — L'ordre du jour des socialistes MM. Longuet, Moutet et Mistral a été écarté par 378 voix contre 103. (Les chiffres annoncés en séance étaient 411 contre 99.)

Ont voté pour : 87 socialistes unifiés, 12 radicaux et radicaux-socialistes, 2 républicains-socialistes, 2 sauvages, 11 n'ont pas pris part au vote, 57 députés étaient absents par congé.

Les Événements de Russie

Les Négociations des Bolcheviks avec l'Ukraine

Pétrograd, 25 décembre. — Il semble qu'une certaine détente soit survenue dans la marche des hostilités entre les troupes bolcheviks et les troupes ukraniennes. Cette détente doit être probablement attribuée au désir qui existe de chaque côté d'éviter de nouvelles effusions de sang. Le gouvernement bolchevik essaie de traiter avec l'Ukraine parce qu'il désire vivement employer toutes les forces dont il dispose contre Kaledine, qu'il considère comme identifie avec la cause des cadets et qu'il croit favorable à la restauration de la monarchie.

La Garnison de Pétrograd défend la Constituante

Pétrograd, 26 décembre. — **Les journaux du soir enregistrent le revirement de l'état d'esprit de la garnison, la plupart des corps insistant de plus en plus énergiquement sur la convocation immédiate de la Constituante.**

Au cours de plusieurs meetings de soldats, des discours ont été prononcés dans ce sens.

Les Maximalistes ont de l'Argent pour leur Propagande à l'Étranger

Paris, 27 décembre. — Un radio-télégramme de Pétrograd signé Trotzky, déclare : « Prenant en considération que l'action du Soviet repose sur la solidarité et la confraternité des prolétariats de toutes les nations, que la guerre contre l'impérialisme ne peut être menée à une victoire complète que par les forces internationales, le Soviet des commissaires du peuple juge indispensable de venir en aide par tous les moyens possibles et même par les moyens pécuniaires aux milieux internationalistes de tous les pays et de leur apporter cette aide sans considérer s'ils appartiennent à des pays en guerre ou alliés avec la Russie ou conservant avec elle des relations de neutralité. Pour ces raisons, le Soviet a décidé de mettre à la disposition des représentants étrangers des commissaires du peuple une somme de 2 millions de roubles destinée aux besoins du mouvement internationaliste. »

La Misère des Officiers

Pétrograd, 27 décembre. — Réduits à la misère par les derniers décrets de Lénine, les officiers forment des équipes d'ouvriers pour décharger les trains de marchandises et effectuer d'autres travaux physiques.

La Guerre civile en Sibérie

Tomsk, 27 décembre. — La lutte dure depuis deux jours, le succès passant alternativement des cosaques et aspirants officiers à la garnison.

Communiqué belge

Le Havre, 27 décembre.

Pendant les quarante-huit heures écoulées, faible activité sur le front belge.

Toutefois, pendant la nuit du 26 au 27 décembre, les tirs d'artillerie ont été assez intenses dans le SECTEUR DE DIXMUDE.

Communiqué portugais

Front de bataille, 25 décembre.

Vive activité d'artillerie sur notre front au cours de la semaine et engagements réciproques de patrouilles.

Communiqué italien

Rome, 27 décembre (officiel).

Sur tout le front, il n'y a eu que des actions d'artillerie, plus intenses sur le PLATEAU D'ASIAGO, où nos batteries ont exécuté des concentrations efficaces de feux et tenu plusieurs points sous leurs tirs d'interdiction.

Bataille aérienne au-dessus de Trévise

Les Italiens et les Anglais abattent 11 avions ennemis.

Rome, 27 décembre (officiel).

Une grande bataille aérienne, à laquelle ont pris part des escadrilles de chasse et des batteries antiaériennes anglaises et italiennes, a eu lieu sur TREVISE.

Dans la matinée, vingt-cinq appareils, favorisés par le brouillard, sont arrivés sur un de nos champs d'aviation à l'ouest de la ville et en ont commencé le bombardement. Accueillis par le feu violent des batteries antiaériennes et attaqués impétueusement par les avions de chasse, ils ont dû se replier avant d'avoir pu accomplir l'opération.

Huit appareils ennemis ont été abattus.

Plus tard, vers douze heures trente, une autre escadrille ennemie, composée de huit appareils, a tenté de nouveau l'épreuve, mais elle a été affrontée sur MONTE BELLUNA et contrainte à se replier après avoir perdu trois appareils.

Des onze appareils ennemis abattus, huit sont tombés dans nos lignes et trois dans les lignes adverses. Tous nos appareils sont rentrés à leur base.

Les dégâts causés par le bombardement sont insignifiants.

Trévise, chef-lieu de province, est une ville de 40,000 habitants environ, située sur la voie ferrée de Venise à Udine, à 12 kilomètres environ à l'ouest du Piave et à une vingtaine de kilomètres de l'Adriatique.

Venise est plus au sud, à 25 kilomètres environ.

Monte-Belluna, chef-lieu d'arrondissement, compte environ 13,000 habitants. C'est une station du chemin de fer de Feltre à Venise par Trévise, à 20 kilomètres environ au nord-ouest de cette dernière ville.

Echec portugais au Mozambique

Lisbonne, 27 décembre (officiel). — **Les forces allemandes, s'élevant à 2,000 hommes, appuyées par dix mitrailleuses et deux canons, ont attaqué les positions portugaises de la montagne Mkula, occupées par le capitaine Curado et par 250 soldats, assistés de cinq mitrailleuses, et sont parvenues, après trois jours de combat, à emporter d'assaut les dites positions, faisant un certain nombre de prisonniers, dont le capitaine Curado, huit officiers, dix-sept sergents et un caporal. Les pertes portugaises s'élèvent à quarante hommes, y compris le lieutenant Viriato Lacerda.**

Le jour suivant, les Allemands ont libéré les prisonniers.

Les Portugais ont, avant qu'elles ne tombent au pouvoir de l'ennemi, rendu les mitrailleuses inutilisables.

LES PORTUGAIS VONT ETRE VENGES

Londres, 27 décembre. — **Un télégramme de Dar-Es-Salam (Afrique orientale), annonce que depuis que nous avons chassé l'ennemi hors des frontières, nous avons fait des préparatifs pour poursuivre le général von Letton Vorbeck sur le territoire de l'Afrique orientale portugaise. Les forces ennemies se sont dispersées en petits groupes, et on espère les réduire avant le commencement de la saison des pluies.**

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge

Deux jeunes gens de 19 ans, François Lacoste et Jules Morin, l'un et l'autre sans domicile connu, ont, durant de longues semaines, commis de nombreux vols de marchandises au préjudice de négociants de notre ville. Ils écoulaient le produit de leurs vols grâce à la complicité de deux femmes, dont une logeuse en garni.

Jeudi, le tribunal les a condamnés chacun à **huit mois de prison.** Leurs complices ont été condamnées par défaut, la logeuse à **quatre mois,** l'autre à **un mois de prison.**

— Prudent Sin, rue des Faures, et Téode Salagnac, rue Le Reynardt, qui bousculèrent des agents intervenus parce qu'ils jouaient « à la tiape », ont été condamnés respectivement à **un mois** et à **deux mois de prison.**

LA VENTE DU PAIN FRAIS

Paris, 27 décembre. — La Chambre criminelle de la Cour de cassation a statué sur un pourvoi formé par le procureur général de Bourges contre un arrêt de cette cour qui a confirmé un jugement à 16 fr. d'amende contre un boulanger qui fut condamné à la dite peine par le tribunal de simple police pour vente de pain frais. L'affaire était de la compétence du tribunal correctionnel. La Cour suprême a donné gain de cause au procureur général en cassant l'arrêt, mais en raison d'une législation nouvelle touchant la vente du pain, a dit qu'il n'y avait pas lieu à renvoi.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 27 décembre

Heures	Therm	Baro	Ciel	Vents
Minima de la nuit	— 5.0	»	»	»
8 heures du matin	— 3.5	767 (	»	»
Midi	0.5	765.0	»	»
Maxima du jour	1.4	»	»	»

BORDEAUX

1

Il y a un an

29 DECEMBRE 1916

La France et l'Angleterre reconnaissent l'émir et chérif de La Mecque, en qualité de roi du Hedjaz.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre du... corps d'armée colonial, M. Marc-Gabriel-Raymond Besse, médecin-major de 2e classe au groupe de brancardiers de la ...e division coloniale : « Médecin-major du groupe de brancardiers divisionnaire depuis un an, a dirigé son service avec le plus grand dévouement aux combats sur la Somme (novembre et décembre 1916), l'Aisne (janvier-avril 1917), Verdun (septembre-octobre 1917). Officier très actif et courageux, tient à se placer dans les postes avancés du G. B. D. et se donne en exemple à ses inférieurs en se rendant lui-même dans les zones les plus dangereuses pour assurer l'évacuation rapide des blessés. »

M. le médecin-major Besse est le fils du maire de Saint-Sulpice-de-Ribérac et le neveu de M. Mulac.

— Est cité à l'ordre du corps d'armée colonial, Fernand-Aristide Rippes, adjudant au 5e d'infanterie coloniale : « Vieux serviteur qui, appartenant par son âge à l'armée territoriale, sert sur sa demande dans un régiment actif et y donne l'exemple d'un entrain remarquable et d'un courage à toute épreuve. S'est distingué au cours des combats violents des 10 et 11 octobre 1917. »

— Est cité à l'ordre de la division, le sergent Jean-André Gourdon, du 16e bataillon de chasseurs à pied : « Chargé de diriger le convoi de ravitaillement du bataillon sous un bombardement par des obus asphyxiants d'une extrême violence, a accompli sa mission en se maintenant pendant plus de trois heures sous une nappe de gaz, donnant au personnel sous ses ordres le plus bel exemple de sang-froid et d'esprit du devoir. »

M. André Gourdon était avant la mobilisation employé aux Dames de France à Bordeaux.

— Est cité à l'ordre de l'infanterie divisionnaire, Louis Stutter, sergent au 43e régiment d'infanterie, 1re compagnie : « Gradé très brave et courageux; s'est particulièrement distingué au combat du 16 avril 1917, par son énergie et son entrain. A admirablement entraîné sa section à l'attaque des lignes allemandes. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Paul Cruchon, soldat à la 1re compagnie de mitrailleuses du 144e régiment d'infanterie : « Au front depuis le début; très bon soldat, dévoué, courageux; a toujours montré l'exemple à ses camarades, notamment lors de l'offensive d'avril 1917. »

Consommation du Pain

La préfecture nous communique la note suivante :

En raison du rendement déficitaire des récoltes, le gouvernement a été amené à arrêter une série de mesures destinées à réduire au strict nécessaire la consommation du pain dans notre pays.

Le décret du 30 novembre 1917 a fixé notamment un taux de ration journalière par habitant, variant de 200 grammes pour les enfants et les personnes de situation aisée, à 600 grammes pour les personnes de situation très modeste et les ouvriers occupés à de durs métiers.

Le classement des habitants par catégorie va commencer incessamment, mais en raison du délai nécessaire pour son exécution, et afin d'aboutir, déjà, à un rationnement indispensable, M. le Ministre de l'agriculture et du ravitaillement a décidé de réduire, dès à présent, de 20 % les quantités de farine mises à la disposition des boulangers. Ces derniers vont donc être obligés de diminuer les quantités de pain qu'ils fournissaient jusqu'ici à leurs clients.

Chaque habitant doit, en conséquence, réduire de lui-même sa commande au boulanger, dans la proportion d'un cinquième. Cette réduction, si elle est scrupuleusement observée par chacun permettra d'atteindre le taux moyen du pain disponible par habitant.

La mise en application de la carte de pain, prévue par le décret, pour les villes de 20,000 habitants et au-dessus, n'a pas encore été envisagée dans la Gironde. Elle ne le serait que si l'essai qui va être tenté n'aboutissait pas au résultat recherché.

La population girondine, qui a déjà donné tant de preuves de sa sagesse et de son patriotisme, comprendra qu'il est de son devoir et de son intérêt de se soumettre spontanément à cette restriction depuis longtemps déjà en vigueur chez nos alliés. En limitant sa consommation en pain à la quantité strictement indispensable, elle rendra disponible de nombreux navires jusqu'ici exclusivement affectés à l'importation des céréales, et permettra ainsi leur utilisation pour le transport des troupes et du matériel qui viendront renforcer sur notre front et avancer l'heure de la victoire.

Fabrication et vente du Pain

Aux termes du décret du 30 novembre 1917, le pain doit être fabriqué avec de la farine de froment mélangée ou non avec de la farine des succédanés autorisés par la loi du 8 avril 1917. La vente du pain de consommation courante, entier ou par morceau, se fait au poids. En conséquence, le vendeur doit ou ajouter l'appoint ou n'exiger que le prix correspondant au poids du pain.

Sont autorisées la fabrication et la vente des pains de régime ou de santé, et des pains de fantaisie. La vente de ces pains a lieu à la pièce, ou au poids, suivant les usages locaux. Toutefois, le pain de fantaisie ne peut être vendu à la pièce qu'à la condition que la boulangerie soit approvisionnée en pain de consommation courante. En cas d'épuisement de la provision de pain de consommation courante, le boulanger est tenu de vendre au poids le pain de fantaisie.

Dans les hôtels, restaurants et autres établissements d'alimentation, ouverts au public, il est interdit de servir par repas et par consommateur : 1° plus de 100 grammes de pain, si le prix du repas est supérieur à 4 fr.; 2° plus de 200 grammes de pain, si le prix du repas ne dépasse pas cette somme.

Meunerie

Tous les moulins sont placés sous le contrôle du ministère du ravitaillement.

A partir du 1er janvier 1918, les meuniers devront dresser un inventaire et facturer au nom du préfet (bureau permanent des céréales) tous les grains possédés par eux dans leurs moulins et transmettre ensuite ces factures à la préfecture. Après vérification, ces grains leur seront rétrocédés aux prix réduits fixés par le décret. La même procédure sera appliquée aux marchands de grains qui céderont leurs céréales à l'État. Pour les farines détenues par les meuniers et faites avec des grains payés aux taux taxés, une évaluation analogue sera faite. Il en sera de même pour les boulangers qui auraient des provisions de farine.

La différence existant entre les factures adressées à la préfecture par les meuniers et marchands de grains et celles qui leur seront envoyées pour rétrocession sera réglée le plus rapidement possible.

Pour éviter tout arrêt dans les approvisionnements, les meuniers devront continuer leurs achats et leur travail, mais comme ces opérations seront faites pour le compte de l'État, les intéressés devront les signaler au bureau permanent.

Des indications précises leur seront données pour l'application immédiate des quantités achetées.

Répartition du Sucre

Avis au Commerce de l'Epicerie

La remise des coupons et des bons de novembre, mais uniquement des coupons et des bons de novembre, devra s'effectuer à partir du mercredi 2 janvier 1918 :

1° Pour les communes de Bordeaux, Bègles, Talence, Caudéran, Le Bouscat, Bruges, dans les bureaux des raffineries locales : Abribat, 130, rue Achard; Bertault, 59, rue de Tivoli, et 9, rue du Moulin; Frugès, 32, quai Sainte-Croix, dans l'ordre suivant :

Les 2 et 3 janvier, les commerçants dont le nom commence par les lettres A, B, C.

Les 4 et 5 janvier, ceux des lettres D, E, F, G, H, I, J, K.

Les 7 et 8 janvier, ceux des lettres L, M, N, O.

Les 9 et 10 janvier, ceux des lettres P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

2° Pour les autres communes du département, les coupons et les bons de novembre, mais uniquement les coupons et les bons de novembre, devront être remis à la mairie de chaque commune.

Les coupons ainsi déposés dans les mairies devront, conformément aux instructions antérieures, être envoyés à la préfecture, accompagnés des bordereaux réglementaires, et parvenir au Comité de répartition entre les 2 et 15 janvier 1918.

Caisse d'Epargne de Bordeaux

Pour faciliter le travail de fin d'année, les guichets de la Caisse d'épargne seront fermés aux versements et aux remboursements lundi prochain 31 décembre.

Obligations des Agriculteurs des Classes anciennes

La commission de la main-d'œuvre agricole nous communique la note suivante :

« Il est rappelé aux agriculteurs des classes anciennes détachées à la terre que, porteurs du brassard, ils doivent tout leur temps à l'agriculture et à la viticulture. Ils ne sont pas libres d'effectuer n'importe quel travail mais doivent faire spécialement des labours, ensemencements de céréales de printemps (blés Manitoba, avoines, pommes de terre, plantes sarclées) et s'occuper des divers travaux de la vigne.

» Deux ou trois jours par semaine, suivant le cas, ils doivent effectuer ces mêmes travaux pour le compte des veuves et des familles éprouvées par la guerre au point de vue agricole. Toute commune qui négligera d'ensemencer les quantités de céréales suffisantes et ne maintiendra pas son vignoble dans un état satisfaisant, pourrait se voir retirer la main-d'œuvre dont elle dispose : classes anciennes, prisonniers, main-d'œuvre étrangère.

» Tout mobilisé à la terre ou détaché temporaire qui n'exécutera pas ces prescriptions sera immédiatement rappelé au dépôt avec sanction.

» Toutefois, et à titre exceptionnel, en raison de la rigueur de la température qui arrête momentanément les travaux agricoles et viticoles, les hommes détachés au titre des classes anciennes peuvent être employés à la coupe des bois de chauffage, à l'arrachage des vignes et à des travaux de tonnellerie.

» Cette dérogation aux instructions générales ne devra pas dépasser la fin du mois de janvier, sauf nouvelle tolérance dictée par les conditions atmosphériques.

» Dans les communes où la chose est possible il y aura lieu pour intensifier le travail de production de bois de chauffage, de constituer des équipes de bûcherons avec les hommes disponibles des vieilles classes qui n'auraient pas de travaux personnels à exécuter.

» Le service du contrôle militaire de la main-d'œuvre agricole a mission de veiller à l'exécution de la présente Note. »

Fête franco-américaine

Le 30 décembre 1917, aura lieu dans les halls de la Banque de France, une réunion franco-américaine, au profit de l'hôpital 40, sous le patronage d'honneur de MM. le général Hallouin, commandant la 18e région, et le général américain X...

Une musique américaine prêtera son concours à la fête, ainsi que de distingués artistes bordelais.

On se procure des cartes 15, rue Esprit-des-Lois.

GRANDE BOUCHERIE E. HELIÈS
4, Place des Capucins, 4

Samedi 29 courant, ouverture de la Grande Boucherie. Bœuf : filet, cuisse et beefteack, 1 fr. 90 le 1/2 kil. Anguille et caprin, 1 fr. 50; poitrine et cou, 1 fr. 20. Mouton : gigot, côtes fines et longe, 1 fr. 90.

Les « Tiapeurs »

Les amateurs de ce jeu spécial se recrutent, on le sait, tout particulièrement dans le monde de la pègre.

Notre service de police, notamment les agents cyclistes, font quotidiennement la chasse aux tiapeurs, individus louches, pour la plupart d'origine espagnole, qui préfèrent demander à ce jeu clandestin les ressources que pourrait leur procurer un honnête travail.

Les joueurs se réunissent généralement sur les quais, autant que possible à l'abri des regards indiscrets. Pendant qu'ils se livrent à leurs opérations, des pisteurs, postés non loin de là, guettent l'arrivée toujours possible des agents. Dès que ceux-ci sont signalés, les joueurs se hâtent de ramasser les enjeux et se dispersent dans toutes les directions. Fort heureusement, il advient assez souvent que les délinquants n'ont pas le temps de s'enfuir. Pris sur le fait, ils sont appréhendés et les enjeux sont saisis

Quelquefois, nos braves agents doivent soutenir de véritables combats et défendre, révolver au poing, leurs captures contre les « aminches » accourus on ne sait d'où, pour arracher les prisonniers aux mains des représentants de l'ordre. Les femmes même s'en mêlent, et ce ne sont pas les moins difficiles à calmer.

Ainsi, mercredi, vers trois heures de l'après-midi, le personnel des agents cyclistes, sous la direction du garde-champêtre Lussaud, faisait une tournée. Arrivés quai de la Monnaie, près de la Morgue, les agents surprirent un groupe et purent s'emparer de trois tiapeurs qui se partageaient l'enjeu. Ceux-ci, trois Espagnols, appréhendés, suivaient assez docilement les agents qui les conduisaient au poste du Pont, lorsqu'un groupe de plusieurs femmes intervint, principalement en faveur du nommé Prudent Sin. Une d'elles surtout se montra d'une extrême violence, s'accrochant au pardessus du joueur pour faciliter son évasion. Celui-ci opposa alors une résistance acharnée, donna un croc-en-jambe au garde-champêtre Lussaud qu'il fit choir. La femme, une véritable mégère, s'efforça de lancer contre les agents une cinquantaine d'individus. Mais il suffit aux représentants de l'autorité de montrer leurs armes pour tenir à distance respectueuse tous ces malandrins, et les trois délinquants, ainsi que la femme qui avait pris leur défense, furent enfin conduits à la Permanence et écroués à la prison municipale. On a saisi sur eux la somme de 85 fr., montant de l'enjeu.

Chaque jour, nous l'avons dit, nos braves agents font des rondes, et leurs opérations sont fructueuses. Qu'on en juge. Depuis le mois de novembre à ce jour, ils ont saisi sur les joueurs à la tiape un total de 802 fr. 90. Cette somme a été déposée au greffe du tribunal de simple police et mise sous scellés.

La police bordelaise mérite des félicitations et des encouragements.

Boucheries G. Thénot

49, rue Sainte-Catherine, 18, rue Ravez
11 bis, place des Grands-Hommes
16, cours Balguerie, 190, cours Saint-Jean

Vendredi, samedi, dimanche, lundi, mardi

Cuisse bœuf, **1 fr. 90** le demi-kilo.
Entrecôtes, **1 fr. 80** le demi-kilo.
Poitrine, cou, bœuf, **1 fr. 20** le demi-kilo.
Côtes mouton, **1 fr. 80** le demi-kilo.

PETITE CHRONIQUE

Les vols quotidiens. — On a volé :

Deux malles en cuir sur une voiture, au préjudice de M. Larcher, négociant, 95, quai des Chartrons, jeudi soir, vers six heures, au moment où il rentrait à son domicile.

— Divers bijoux, au préjudice de Mme Dubourg, 29, rue de la Verrerie.

— Une charrette à bras, dans le couloir d'une maison de commerce, 14, quai Louis-XVIII.

— Une somme de 2,100 francs et divers bijoux, à l'aide de fausses clés, dans l'armoire de M. Viard, débitant, 7, rue Sainte-Catherine.

— Une somme de 105 francs et divers objets, place Gambetta, jeudi soir, vers six heures, sur la personne et au préjudice de Mlle Jannier, directrice d'école à Rochefort, de passage à Bordeaux.

— Soixante kilos de soudure, 50 paires de sabots d'enfant, 23 filtres, d'une valeur totale de 800 francs, dans un dépôt, 5, rue du Port, au préjudice d'un brocanteur, M. Bèze, demeurant à Talence.

— Une dizaine de boîtes de biscuits petits-beurres, dans une usine, chemin de la Palu.

— Une bicyclette, devant la poste centrale, rue du Palais-Gallien, appartenant à M. Marcel Lacaze, garçon épicier, 45, rue Hériard-Drubreuilh.

Infanticide. — Le cadavre d'un nouveau-né, né viable, a été découvert, jeudi, vers deux heures, enveloppé dans des journaux et dissimulé sous un sac de feuilles mortes, dans le cimetière de la Chartreuse. Il a été déposé à la morgue aux fins d'autopsie.

Un désespéré. — Jeudi matin, vers dix heures, M. Jean Hébrad, cinquante-six ans, demeurant 26, cité Audubert, s'est suicidé à son domicile, en se tirant un coup de fusil à la tête. Le désespéré avait déjà tenté de se donner la mort, quelques instants auparavant, en se jetant dans un puits. On ignore les causes de cette détermination.

Tombé sous une charrette. — Vendredi matin, à Croix-d'Hins, M. Jean Villenave, cinquante-huit ans, charretier, demeurant à Marcheprime, conduisait une charrette attelée. Par suite d'un faux mouvement, il tomba sous le véhicule, dont les roues lui fracturèrent la jambe gauche. Transporté à l'hôpital Saint-André, le malheureux y a été admis salle 10 bis.

CHRONIQUE MARITIME

Un Paquebot sauve un Hydravion et son Equipage

Jeudi après-midi, un paquebot se trouvait à quelques heures de son port de débarquement, lorsqu'il aperçut à quelques milles en mer un hydravion paraissant en détresse.

Le commandant du bord faisant alors route dans cette direction arrivait à temps pour sauver l'hydravion, le pilote et le mécanicien qui le montaient. Ceux-ci racontèrent qu'étant partis en reconnaissance jeudi matin, à huit heures, d'une base navale de nos côtes, ils se trouvaient à 8 milles environ en mer, lorsque par suite du bris d'une palette de l'hélice, l'amerrissage s'ensuivit. Le temps était froid, le vent soufflait avec rage et la mer était houleuse.

L'hydravion put, malgré les difficultés occasionnées par le mauvais état de la mer, être hissé sur le paquebot.

Le commandant du paquebot, arrivé vendredi matin dans notre port, a été chaudement félicité par les nombreux passagers, témoins de ce sauvetage.

L'appareil, désemparé, menaçait de sombrer, quand le pilote et son mécanicien aperçurent un vapeur à l'horizon; ranimés à cette vue, les deux hommes s'employèrent par tous les moyens pour révéler leur présence au paquebot, qui put les recueillir. Il était grand temps, car les aviateurs abandonnés sur l'eau depuis plus de cinq heures et se voyant sans secours, désespéraient de leur triste sort.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES CHARBONNIERS. — Réunion trimestrielle le 29 courant, à huit heures du soir, à la Bourse du travail, rue Lalande, 42. Ordre du jour : Compte rendu financier; renouvellement du bureau; admission de nouveaux adhérents; questions diverses.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

« Le Barbier de Séville ». — Ce vendredi, à 8 h. 15, grande soirée de gala, avec Léon David, Augusta Garcia, F. Caruso, etc. Au troisième acte, grand intermède par ces artistes. Le spectacle sera terminé par le grand ballet des « Huguenots », avec Mady Pierozzi et le ballet C. Laffont.

« L'Africaine ». — Dimanche, matinée de grand gala, à 2 h. 15 précises, avec Lucyle Panis, Tharaud, Redon, E Ferran, Mme Augusta Garcia, Fourès, Lambrette, Ricard, etc. « La Marche royale » par Mady Pierozzi, Neurtha, Suzanne Mimart, Andrée May et les dames du ballet.

« Werther ». — Dimanche, soirée de grand gala, avec Léon David, Leila Mégane, F. Caruso, Lucy Raymond, Ricard, Lambrette, Flory. Location jusqu'à sept heures.

Théâtre des Bouffes

« La Fille de Madame Angot ». — Samedi soir, et dimanche, matinée et soirée, avec André Chambon, Alice Kervan, Lya Ceddès, René Gamy, Paul Darnois, D. Bédué, Mme Lejeune, Mlle Laffite, etc.

« Rip ». — Lundi 31 décembre, en matinée, avec Caruso et Lucy Raymond.

Trianon-Théâtre

« Arsène Lupin ». — Tous les soirs, à 8 h. 45 très précises, la très amusante pièce policière de F. de Croisset et de M Leblanc. Trente personnes en scène, décors truqués, machinerie spéciale, etc. Interprétation hors de pair avec Henry-Vermeil, W. Dumaine, S. Simon, R. Guise, Dick, etc. Jane Lobis, Magde Foulk, Céline Alix, Jane Gony, Denots, A. Reynis, Darthel,

Apollo-Théâtre

« La Belle de New-York ». — Samedi soir, et dimanche, lundi et mardi, matinée et soirée, le plus grand succès américain, avec Geneviève Williams, la jolie « Fifi »; Mario, le fameux « Monsieur Maigre, pianiste », le plus grand triomphe de sa carrière. Au quatrième tableau, l'attraction sensationnelle : Paul Gordon, le roi du fil de fer, pour la première fois en France. Malgré l'importance du spectacle, prix des places ordinaire. Prudent de louer au hall du Théâtre-Français.

Ben Bayer. — Vendredi 4 janvier.

Scala-Théâtre

« Ça vaut l'Voyage ! » — Tous les soirs, à 8 h. 30; dimanche, lundi et mardi, en matinée, à 2 h. 30, continuation du succès de la revue « Ça vaut l'Voyage ! », avec toutes ses scènes inédites.

Alhambra-Casino-d'Hiver

Pedersen. — Vendredi 28 décembre, en soirée de gala, débuts de la nouvelle troupe de music-hall, avec le célèbre athlète **Pedersen,** six fois champion du monde, dans son merveilleux numéro; la divette parisienne **Daisy Montho,** de l'Eldorado; les Wilbert et Myster, manipulateurs; Mary Linval, du Casino de Paris; le fin diseur de Bret; Croisette, du Kursaal; Detsy Reid, le joyeux tommy; « Cinq mille balles », sketch comique, interprété par Mary Linval et sa compagnie, et le fameux comique **Dullac,** de l'Olympia, dans ses dernières créations.

Théâtre de l'Alcazar

« Le Tour du Monde ». — Samedi, en soirée, à 8 h. 30; dimanche, matinée et soirée, le succès mondial, avec une distribution de tout premier ordre.

Ambulance militaire des Employés de Commerce

Dimanche 30 décembre, en la cathédrale Saint-André, à 11 heures 30, messe en musique avec le gracieux concours de : Mlle Jacqueline Ramat, professeur de chant; Mme Guérin-Séris, professeur de violoncelle; MM. Decombe-Brogliotti et Sellier, du Conservatoire de Bordeaux; E. Thibaux, professeur de violon; C. Vigier, organiste de chœur.

Une quête sera faite au profit des blessés soignés à l'Ambulance militaire des Employés de commerce.

SPECTACLES

VENDREDI 28 DECEMBRE

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 15 : « Le Barbier de Séville ».

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « Arsène Lupin ».

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « La Belle de New-York ».

ALHAMBRA CASINO-D'HIVER. — A 8 h. 30 : Music-hall, skating, cinéma.

SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Ça vaut l'Voyage ! »

CINEMAS

Cinéma Etoile-Palace

Du 28 au 30 : « LA GRIFFE JAUNE », film Ciné-Eclipse, 4 parties. — Le 4 janvier, F. Bertini dans l'« AFFAIRE CLEMENCEAU ».

Les Sports à Bordeaux

Les New-Zélandais retardent leur Tournée

Notre confrère « Sports » nous informe que le match que les New-Zélandais devaient disputer dimanche 30 décembre, au Stadium de Bordeaux, ne pourra avoir lieu.

Les New-Zélandais devaient effectuer une grande tournée en France et on les attendait dimanche à Bordeaux, le 1er janvier à Toulouse et le 6 janvier à Paris; mais ils ont fait savoir que le temps nécessaire leur manque pour se préparer à ces rencontres et ils préfèrent retarder leur tournée que de se présenter en condition imparfaite.

FOOTBALL RUGBY

Cercle athlétique contre Union

Dimanche, au Stadium, l'excellente équipe du Cercle athlétique bordelais viendra donner à l'Union B. S. B. S. son dernier galop d'entraînement en vue du premier match de championnat, qui mettra aux prises, le 6 janvier, l'équipe de la grande fusion bordelaise et celle de l'A. S. du Midi. Le jeu rapide du « team » cabiste promet une partie intéressante, car l'Union a l'intention d'offrir une partie des plus ouvertes et d'essayer de nouveaux joueurs — qu'on nous dit sensationnels. Entrée générale, 1 fr. Coup d'envoi à 2 h. 45.

Rugbymen contre Cheminots

Avant la première rencontre officielle de chacun des deux clubs, le Rugby-Club contre le Stade et l'A. S. M. contre l'Union, rugbymen et cheminots vont jouer, dimanche, à Musard-Bègles, un match d'entraînement, très amical et par conséquent captivant. Chacun va étudier les combinaisons de jeu à appliquer le 6 janvier et essayer de trouver la bonne formule. Chacun des teams a le ferme espoir de vaincre son adversaire le dimanche suivant et de se retrouver ensuite en finale de la Coupe de l'Espérance, objet de leur convoitise. C'est une belle partie en perspective.

COMMUNICATIONS

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait, pendant la journée de samedi 29 courant, de six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau, quai de Brazza et cité Martin Videau.

Service municipal de la Vaccine

Mois de janvier et février 1918

Séances publiques et gratuites les jeudis 3, 17 et 31 janvier, 14 et 28 février, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux à quatre heures.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)

COUVERTS ET PLATS D'ARGENT
SILVER COVERS AND DISHES
CUBIERTOS Y PLATOS DE PLATA

ÉTAT CIVIL

DECES du 27 décembre

Henri Simon, 9 ans, rue de la Pépinière, 30.
Marie Bergher, 24 ans, rue des Glacières, 27.
Henri Launay, 34 ans, rue Gustave-Danflou, 9.
Louise Peychès, 41 ans, r. des Frères-Bonie, 20.
Jean Blanc, 56 ans, passage Binet, 32.
Veuve Vigneaux, 57 ans, r. de la Chartreuse, 16.
Jean Reynaud, 61 ans, rue de Tréguey, 14.
Eugénie Decraux, 63 ans, rue de Caudéran, 43.
Veuve Joanlong-Lassalle, 65 ans, c. St-Jean, 96.
Jeanne Béraud, 70 ans, rue Cornu, 3.
Jeanne Varinck, 70 ans, impasse des Gants, 5.
Isaac Guignard, 73 ans, rue Matignon, 13.
Pierre Chagnaud, 76 ans, rue Jules-Delpit, 21.
Veuve Donadieu, 80 ans, cours d'Espagne, 14.
Jean Sarraute, 82 ans, rue Poyenne, 36.
Veuve Blachou, 83 ans, rue Joseph-Abria, 51.
Veuve Vergt, 87 ans, rue Prunier, 57.

CONVOI FUNÈBRE Les familles de Bourran, Lucien Lassus, Mercié, Fourcade, Daniel Fournier, Cash, Skawinski, F. Samazeuilh prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Daniel DE BOURRAN,

leur cousin-germain et cousin, qui auront lieu le samedi 29 décembre, en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à dix heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à dix heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Jean Buisson et leur famille ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Marie-Louise BUISSON,

leur fille, décédée le 27 décembre, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le samedi 29 courant, en l'église de Notre-Dame-de-l'Epinette, à deux heures et demie précises.

On se réunira au domicile de la défunte, chemin des Religieuses, à l'Epinette.

CONVOI FUNÈBRE M. Jules Chillerz, graveur, rue Saint-Nicolas, agent de la Société des Pompes Funèbres générales, et Mlle Marguerite Nave prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Eugénie CHILLERZ,

leur mère et amie, qui auront lieu le samedi 29 décembre, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 21, rue Cruchinet, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Prévost, Mlle C.-S. Prévost, M. et Mme François Prévost, M. André Dufilh, les familles Michaud, Guillemet, Vidal et Lagarde prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Lucien PRÉVOST,

mort accidentellement à l'usine de Bruges, leur fils, frère, neveu, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le dimanche 30 décembre, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

MM. Gustave Cardes et fils et Cie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Lucien PRÉVOST,

leur contremaître,

mort accidentellement à l'usine de Bruges, qui auront lieu le dimanche 30 décembre, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve H. Poitevin, Mlle Yvonne Poitevin, Mme veuve J.-B. Poitevin, Mme veuve Lousse, Mlles S. et L. Poitevin (Maison S. Bentéjac), M. et Mme F. Laplace et leurs enfants, M. et Mme A. Poitevin et leurs fils, M. et Mme G. Poitevin et leur fils, Mlle Madeleine Poitevin, Mlle Irène Lousse, M. Joseph Lousse, les familles Poitevin, Carette, Errécalt, Bernata, Chabalgoity prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henry-Louis POITEVIN,

leur époux, père, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le 29 décembre, en l'église Saint-Pierre.

On se réunira à la maison mortuaire, 3, rue des Lauriers, à dix heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures trois quarts.

Pompes funèbres générales 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Paul Turbiaux et leur fille, M. et Mme Edouard Turbiaux et leurs enfants, M. et Mme Pierre Turbiaux, M. Fernand Schaffner, Mlle B. Turbiaux (de Paris), M. Le Sauvage (d'Aries) et famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jules TURBIAUX,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 30 courant, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Fondaudège, 8, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve G. Desaigues, Mlle Lucie Desaigues, M. le docteur et Mme Robineau, M. et Mme Duhamel, M. J. Duchêne de Beaumanoir, M. et Mme P. Furt et leur fille, Mlle G. Gontier-Lalande, les familles Rémy Desaigues, Bossière, Sainte-Marie, Mouriguet, Bouget et Ménier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gaston DESAIGUES,

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu dimanche 30 décembre, en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 40, rue Borie, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS M. E. Garbay, M. et Mme Pauly, M. et Mlle O. Garbay, MM. André et Pierre Pauly (aux armées), remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme E. GARBAY, née COMET,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS Mme veuve G. Fieux et ses enfants, Mme Paul Fieux, Mme veuve Paul Mauriac, ses enfants et petits-enfants; M. Louis Fieux et sa famille, M. Louis Mauriac, les familles Fieux, Breen, Bahans, Coiffard, Abribat, Laurens, Dusolier, Betbezet et Mortier remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. le docteur Georges FIEUX,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Des messes ont été dites dans la plus stricte intimité.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Ch. Goodall et ses filles ont la douleur de vous faire part de la mort de

Mme Ch. GOODALL,

décédée à Lisbonne le 5 décembre,

et vous prient d'assister à la messe qui sera dite à son intention le lundi 31 décembre, à neuf heures, en l'église Saint-Seurin.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 27 décembre

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos poids mort : 1re qté	2e qte	3e qte	Extrêmes
Bœufs....	106	97	160-165	155-160	150-155	95-170
Vaches...	78	59	45-50	140 145	135 140	85 15[illegible]
Veaux....	104	100	230 235	225 230	220 225	180 240
Moutons.	286	166	215 220	210 215	205 210	170 22[illegible]

Ont été vendus : 10 vaches et 2 bœufs, pour Montauban.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 26 décembre.

Huile de lin, incoté; huile de colza, de 500 à 510 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris - La Villette, 27 décembre.

Bœufs. — Amenés, 1,930; invendus, 10. 1re qualité, 3 fr. 46; 2e qualité, 3 fr. 18; 3e qualité 2 fr. 84. Prix extrêmes : de 2 fr. 36 à 3 fr. 82.

Vaches. — Amenées, 1,690; invendues, 7. 1re qualité, 3 fr. 46; 2e qualité, 3 fr. 14; 3e qualité, 2 fr. 78. Prix extrêmes : de 2 fr. 16 à 3 fr. 62.

Taureaux. — Amenés, 163; invendus, 2. 1re qualité, 3 fr. 18; 2e qualité, 3 fr. 06; 3e qualité 2 fr. 76. Prix extrêmes : de 2 fr. 40 à 3 fr. 26.

Veaux. — Amenés et vendus, 831. 1re qualité, 5 fr. 80; 2e qualité, 5 fr. 20; 3e qualité, 4 fr. 50. Prix extrêmes : de 3 fr. 50 à 6 fr. 10.

Moutons. — Amenés et vendus, 7,315. 1re qualité, 5 fr. 20; 2e qualité, 4 fr. 50; 3e qualité, 3 fr. 90. Prix extrêmes : de 3 fr. 30 à 5 fr. 76.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,907. 1re qualité, 5 fr. 60; 2e qualité, 5 fr. 36; 3e qualité, 5 fr. 14. Prix extrêmes : de 4 fr. à 5 fr. 70.

Marché actif et ferme sur bonne demande et par suite de la modicité des apports. Comparés à ceux de lundi dernier, les prix indiquent sur toutes les catégories d'animaux une hausse qui varie de 2 à 6 centimes au kilo net sur le gros bétail; de 30 à 40 centimes sur les veaux; de 6 à 14 centimes sur les bons porcs. Les moutons se sont également relevés de 20 centimes.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 27 décembre.

Térébenthine. — Très ferme, 126 sh., 126 sh., 128 sh., payés, incoté; clôture, vendeurs, respectivement, 127 sh., 127 sh. 1/4, 128 sh. ½.

Résine. — Disponible, 64 sh. 6 d.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 27 décembre.

Cuivre. — Comptant, 110 liv.; à trois mois, 110 liv.

Etain. — Comptant, 302 liv. 10 sh.; à trois mois, 296 liv.

Plomb. — Comptant, 30 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 29 liv., 10 sh.

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

VENTE AUX ENCHÈRES
Me BARINCOU Commissaire-Priseur.
76, cours de Tourny, 76.

Le samedi 29 décembre 1917, à une heure, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire, il sera vendu :

Meubles et objets mobiliers divers, chambre pitchepin, piano droit de Herz, garde-robes, tables, chaises, fauteuils, bibelots, etc., etc.

Au comptant, 10 %.

EXPOSITION

AVIS

La **VENTE de CHEVAUX ET VOITURES** annoncée pour le samedi 29 courant, à neuf heures, à l'écurie Pérarnaud, **n'aura pas lieu.**

CHAMPAGNE
2,000 bouteilles.
1,000 demi-bouteilles.
200 quarts.
Vins de 1re zone et de 1res marques.
Doux et goût américain.
Livraison immédiate.
Esterlin : 14, rue Hustin, 20, 15-66

115f VIN ROUGE NOUVEAU VINICOLE NOUVELLE 115f
l'hect. 27, rue Peyronnet l'hect.

ON DEMANDE un chef vigneron capable de conduire une équipe. Faire propositions domaine Ile-Nouvelle, Blaye.

Talc à v. Ec. Bur. Ag. Havas, Bx.

ON DEMANDE des terrassiers pour l'année 1918, pour établir fossés, logés, nourris, célibataires ou mariés, ou un entrepreneur qui procurerait l'équipe. Fre propositions domne Ile-Nouvelle, Blaye

ON DEMANDE un jne homme comme aide-matelot pr naviat. en Girde. Fre propositions domaine Ile-Nouvelle, Blaye.

Achète bouteilles bordelses. Faire off. E. Pinsan, 50, r. Borie, Bx

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx
ÉCOULEMENTS — Rétrécissements
Traitement en une séance.

Vacher-vigneron, préfér. couple dde château Pintey, Libourne.

PRIÈRE à personne ayant été vue samedi ramasser boucle d'oreille, rapporter 159, rue Mondenard, 159. Récompense.

PERDU mardi soir, du Chapeau-Rouge au Théâtre-Français, côté droit Intendance, bague homme brillant et saphirs. Rap. pens. famille, 24, r. Gouvion. Réc.

PERDU dans Bordeaux ou trajet Bordeaux-Puyoo une boucle d'oreille avec 2 brillants. Récompense. J. Bourdé, 6, rue Bourgneuf, 6, Bayonne.

VOIES urinaires, écoulements, goutte matinale, prostatites, urétrites anciennes, tenaces et persistantes; rétrécissements, filaments, urines glaireuses, incontinence, besoins fréquents, impuissance, etc., etc., syphilis et ses funestes conséquences. — Guérison contrôlée. — *Institut de la Faculté de Paris,* **59, rue Huguerie, Bordeaux.** Tr les jours, de 10 à 12 h. et 3 à 7 h.; dim. de 10 à 12 h. et par lettre. Méthode supérieure du Dr LATANÉ (30e année).

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux
Même Maison à LYON, 17, rue de la République.